La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXIX — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 3 avril 1957 — No 19

L'AMOUR CHEZ LES QUINTUPLEES DIONNE



Le romanesque a maintenant fait son apparition chez les quatre survivantes du fameux quintette Dionne. On a annoncé récemment que Cécile, la plus primesautière et la plus jolie du groupe, est sur le point d'annoncer ses fiançailles à M. Philippe Langlois, technicien en radiophonie et photographie. M. Langlois est âgé de 25 ans et le mariage aurait lieu en septembre. Il fait partie d'une famille de 13 enfants et partage les goûts de Cécile en musique, en arts et en sports. On rapporte également qu'une autre quintuplée, Annette, est sérieusement courtisée par M. Germain Allard, étudiant à l'université de Montréal. On voit ici papa Dionne avec trois des quintuplées : de gauche à droite : Cécile, Yvonne et Annette. Cette photo a été prise à la maison familiale de Callander, à Noël 1955.

Les Franco-Albertains et le Maire de Montréal se sont rencontrés avec beaucoup de joie

Mot d'ordre aux jeunes: "Soyez des compétences!"

Une atmosphère de grande cordialité enveloppe la rencontre de Me Drapeau et de ses compatriotes de l'Alberta.

En recevant l'écusson de la Relève albertaine et après s'être entendu proclamé membre honoraire de cette Relève, à l'occasion de la réception dont il a été l'objet le 28 mars, Me Jean Drapeau donne un mot d'ordre à ses jeunes amis :

"Quelle que soit la ligne que vous vous proposez de suivre, soyez une compétence et vous êtes assurés du succès.

"Vos concitoyens de langue anglaise vous respecteront dans la mesure où vous vous imposerez comme une véritable compétence.

"C'est par leur compétence dans leur spécialité que Maurice Richard et Jean Béliveau sont devenus des étoiles du sport et que leur nom est célèbre d'un point à l'autre de l'Amérique du Nord. Ils ne gagneraient pas plus cher s'ils portaient un nom anglais."

A l'ouverture de la soirée organisée en l'honneur du Maire de Montréal, les chorales du collège et du couvent de l'Assomption chantèrent de concert **Allouette.**

Comme M. le Maire devait prendre l'avion à 9 heures pour Saskatoon, Me André Déchêne ne tarda pas à le présenter à l'auditoire en termes délicats et indubitablement sympathiques, saluant en lui l'ambassadeur du Québec auprès de nos compatriotes anglophones et le félicitant de son efficace contribution à la cause de l'unité nationale. (Voir le texte au complet dans une autre colonne).

Me Jean Drapeau qui venait de signer le registre de la Relève et dont il venait d'accepter l'écusson et le titre de membre honoraire ,s'adressa ainsi à l'auditoire très attentif :

Si je ressentais un certain regret d'avoir entrepris la tournée qui s'achève et si je doutais de l'utilité de la mission que j'ai acceptée de remplir au cours de ce voyage, tout regret, tout doute et toute fatigue seraient dissipée en ce moment, parce que la réunion de ce soir est de nature à me payer largement de tous mes soucis. Je vous offre mes plus sincères remerciements pour cette réception marquée au coin de la plus vive amitié.

Par mes conférences au Canadian Clubs des principales villes de l'Ouest, j'ai voulu apporter ma contribution à l'unité canadienne et, en acceptant votre invitation, ma contribution au témoignage d'admiration qu'on vous doit pour votre fidélité française. Vous ne vous faites pas une idée assez juste peut-être des progrès que vous faites et de l'influence que vous exercez dans le milieu anglophone.

Au terme de cette randonnée, je rapporte avec fierté la conviction que le fait français est reconnu et accepté partout. Il reste à en assurer l'épanouissement en démontrant que le fait français apporte au trésor de la nation canadienne une contribution que rien ne saurait remplacer. Il vous appartient de montrer à nos compatriotes de langue anglaise ce que notre culture peut apporter au Canada.

S'adressant plus particulièrement aux étudiants, après avoir remercier leur interprète, M. Jacques Johnson, président provincial de la Relève, Me Drapeau les exhorta à devenir des compétences, dans les termes que nous citons au début de cet article.

Après l'exemple du sport, il leur en proposa un autre : celui des tramways (où l'on entre par l'arrière) et dont l'entrée est obstruée par les gens qui s'y pressent et où il faut se frayer un passage de force; mais plus on avance, plus il y a de l'espace et plus il y a de places libres. Ainsi, dans la vie, les derniers postes sont encombrés; avancez aux premiers rangs, faites-vous admettre aux premiers postes par votre influence et votre compétence, là il y aura place pour vous...

Les chorales du collège Saint-Jean et du couvent de l'Assomption exécutèrent chacune trois chants que l'assistance sembla beaucoup apprécier et qui prouvèrent immédiatement à leur manière ce que le Maire de Montréal venait d'exposer, à savoir qu'on s'impose par sa compétence.

Un évêque noir confirme en France des petits Canadiens

Metz, France. (CCC) — Son Exc. Mgr Bernard Gantin, 34 ans, le plus jeune évêque et le 17e évêque noir de l'Afrique, auxiliaire de l'archidiocèse de Cotonou, au Dahomey, A.E.F., a confirmé récemment à Grostenquin, dse enfants d'aviateurs canadiens de la deuxième Escadre de chasse de l'ARC.

Le lieutenant de section J.-W.-R. Arsenault, de Kénogami, Québec, aumônier de la base de Grostenquin, ayant appris la présence de Mgr Gantin en de villages voisins où il était venu saluer des bienfaiteurs, l'a prié de conférer le sacrement de confirmation aux enfants de ses paroissiens de la base de l'ARC, en présence des autorités civiles et religieuses locales et d'un grand concours de personnes des environs. Signalons particulièrement la présence du commandant d'escadre Emilien lévêque, de St-Boniface, Manitoba, aumônier sénior de la première division aérienne canadienne en Europe.

Lauréats du concours d'architecture de "N.-D. des Larmes"

Syracuse. (CCC) — Les résultats du concours international pour le projet du sanctuaire de "Notre-Dame des Larmes" de Syracuse (Sicile) ont été publiés. Une centaine d'architectes italiens et étrangers ont participé à ce concours. Le nouveau sanctuaire, qui devra être en mesure d'accueillir vingt mille personnes, sera l'édifice le plus grand construit en Italie au cours de ce siècle.

C'est aux architectes Andrault et Parat que le jury, présidé par Son Exc. Mgr Ettore Baranzini, archevêque de Syracuse, a confié la réalisation du sanctuaire d'après leur projet, qui prévoit la construction d'un sanctuaire de 130 m. de haut, formé essentiellement r'une seule pièce immense pouvant contenir vingt mille personnes. Le sanctuaire, qui aura une longue succession de vitraux, sera visible même durant la nuit, du fait de sa masse imposante et de son éclairage, aussi bien des monts les plus éloignés que des navigateurs en pleine mer.

Acte d'offrande de 7,000 malades pour la J.O.C.

Montréal. (CCC) — La JOC canadienne a déclanché une grande croisade de prières et de sacrifices à l'occasion de son jubilé d'argent et de pèlerinage mondial à Rome. Les malades furent les premiers invités à participer à cette offensive spirituelle. A date environ 7,000 ont signé un acte d'offrande de leurs sacrifices, de leurs prières, de l'acceptation de la volonté de Dieu sur leur vie. Le premier acte d'offrande à rentrer à la Centrale est venu du président fondateur de la LOC de la région de Shawinigan atteint d'un cancer qui devait l'emporter trois semaines plus tard. Il s'agit de M. Rosaire Jacques de Shawinigan-Sud. Deux jours avant de mourir, il disait sa joie de donner sa vie pour le salut de notre jeunesse travailleuse. On comprend que les malades soient considérés comme les joyaux de la JOC.

LA B.A. DE 600 LOUVETAUX

Environ 600 louvetauà des 26 meutes du district ouest de Scarboro près de Toronto ont récemment sacrifié leur menue monnaie afin d'acheter un incubateur pour les bébés prématurés de d'hôpital de Scarboro.

Faits et commentaires

Par l'école se transmet le flambeau de la foi et du génie français

R.P. Ovila Meumier, o.m.i., curé-fondateur de la paroisse de N.-D. de Fatima, à Maillardville, maintenant missionnaire en Bolivie, à dit à Québec :

"Du berceau de la race française et de la foi catholique en Amérique doivent venir l'aide et la lumière. Celui qui possède comme de source la force et la vérité se doit de tendre son bras protecteur à ses frères nécessiteux et de répandre l'enseignement de la vérité. C'est pourquoi l'Ouest canadien attend beaucoup de la province de Québec, et surtout de sa capitale, coeur du Canada français, pour ses écoles où le flambeau de la foi et du génie français se transmet de génération en génération".

Le P. Meunier a rappelé aux éducateurs un moyen d'action très efficace dont ils peuvent se prévaloir pour promouvoir la propagation des biens supérieurs de l'esprit : la foi catholique et la culture française. Les écoles peuvent faire beaucoup pour l'avenir des missions catholiques et des minorités françaises.

Un nouveau pas vers l'unité de l'Europe

Après la signature du traité sur le Marché Commun et l'Euratom, qui marque à n'en pas douter un grand pas vers la communauté européenne, l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe a pris une décision qui, si elle aboutit, serait sur le plan politique, un heureux complément aux premiers accords économiques elle a recommandé au Comité des ministres l'étude d'un projet pour la simplification des formalités de frontière. Ainsi, les temps ne sont peut-être pas éloignés où l'on pourra circuler avec une plus grande liberté de mouvements, libérés de l'obligation des passeports.

"Foulards Rouges"

Chine communiste. — La Chine communiste compte 30 millions de "Foulards rouges". L'Agence officielle Hsinhua de Péking annonce, en date du 5 février 1957, que l'organisation des Jeunes Pionniers communistes a augmenté de 10 millions au cours de 1956 et que leur effectif total s'élève actuellement à 30 millions.

La plupart de ces adolescents sont recrutés dans les Ecoles primaires et secondaires inférieures. Leur âge est de 9 à 15 ans. Le jour où ils s'enrôlent dans la troupe et reçoivent le foulard rouge, ils font publiquement la promesse suivante :

"Moi........ Membre des jeunes Pionniers, je fais serment devant le drapeau de la troupe. Je suis déterminé à obéir aux règlements des pionniers, à prendre part à leurs activités, et, **sous la direction du Parti Communiste et du Corps** de la Jeunesse communiste à être un membre exemplaire... **Je suis prêt à lutter pour la cause communiste et nationale**".

Il est utile de se rappeler que la participation, de gré ou de force, d'un certain nombre de jeunes catholiques à l'organisation des "Foulards rouges" a été pour l'Eglise l'occasion de grandes souffrances. Nombre de prêtres se trouvent aujourd'hui en prison pour avoir obéi à l'Eglise et à la voix de leur conscience qui leur interdissait de donner la Sainte Communion aux jeunes catholiques appartenant à l'organisation des Pionniers Communistes.

L'association chrétienne des Foyers

Cameroun. — L'Association Chrétienne des Foyers vient d'achever une enquête sur "La maternité" et publiera sous peu une brochure populaire sur la question. Elle met actuellement en chantier une nouvelle enquête sur l'Education des enfants" qui portera sur les thèmes suivants: Responsabilité des parents — L'enfant à la maison — L'enfant et l'école — L'enfant au quartier — Dieu dans la vie de l'enfant — Les enfants des autres. Le mouvement des jeunes foyers, très vivant et dynamique, est un des espoirs les plus sûrs de l'Eglise au Cameroun. L'A.C. ouvre à ces jeunes époux des perspectives, jusque-là insoupçonnées d'eux sur l'amour et le mariage chrétiennement vécus.

Difficultés pour les Chrétiens

Egypte. — La Chambre de Commerce du Caire ayant reçu du Gouvernement l'avis de prendre un arrêté fixant obligatoirement au vendredi le jour de repos hebdomadaire pour tous les établissements de commerce, les commerçants chrétiens de plusieurs villes d'Egypte ont demandé, par la voie de la presse, de n'en rien faire, attendu que leur foi leur prescrit de se reposer le dimanche, jour où ils ont aussi des devoirs religieux à remplir, et qu'ils ne peuvent pas, par ailleurs, s'accorder deux jours fériés par semaine.

L'hebdomadaire catholique "Le Rayon d'Egypte" a publié un article sous le titre: "La grande peur des chrétiens d'Egypte", faisant état de l'inquiétude qui règne dans les milieux chrétiens, par suite des mesures de discrimination religieuse appliquées pour l'admission aux emplois administratifs dans les sociétés privées, comme aussi dans l'exercice du commerce. De fait, on assiste depuis quelques mois à un véritable exode de chrétiens de toutes nationalités, que ces mesures ont privés ou risquent de priver de leur gagne-pain; certains consulats, en particulier ceux du Brésil, du Canada et du Liban, sont littéralement pris d'assaut par ceux, très nombreux, que la situation force à émigrer. Ce fait, sans précédent dans l'histoire de l'Egypte, risque d'entraîner de graves conséquences sociales et économiques.

DECOUVERTE D'UNE EGLISE DU 1er SIECLE

Des employés d'un chantier de construction de route ont mis à jour les ruines d'une église qui date du premier siècle après Jésus-Christ. Il s'agirait de l'église de Nilakkal, l'une des sept érigées au Malabar par les soins de saint Thomas, le premier apôtre de l'Inde, mort martyr à Mylapore, Madras, en l'an 72.

DES MIAULEMENTS COUVRENT LA VOIX D'ELVIS PRESLEY

Dès son arrivée en scène, hier à Toronto, Elvis Presley provoqua un chaos qui couvrit sa voix, de sorte que des personnes qui avaient payé jusqu'à six dollars leur billet ne purent entendre que des mugissements, des rugissements et des miaulements qui se prolongèrent 30 minutes. Mais point n'était nécessaire d'entendre l'idole: ses contorsions lubriques démontraient sans équivoque la qualité de son message non moins que celle des fanatiques venus l'entendre. Montréal et St-Jérôme n'ont pas voulu le recevoir.

Chronique internationale

Les principaux événements à travers le monde, durant la dernière semaine

Par René Goblot

A peine la Conférence des Bermudes s'est-elle terminée que l'on s'interroge sur sa véritable portée: M. McMillan a-t-il "vendu" la Grande-Bretagne aux Etats-Unis pour recevoir en échange des armes et se décharger du fardeau du Moyen-Orient? Londres laisserait ainsi à Washington le soin de contenir le communisme qui se fait plus actif dans certaines régions et se contenterait du rôle de second.

La Conférence des Bermudes:

Les résultats officiels de cette conférence nous sont connus, ils peuvent se résumer ainsi:

a — La Grande-Bretagne recevra des armes téléguidées qui lui permettront de contrebalancer ses réductions d'effectifs; cependant du fait qu'une loi des Etats-Unis interdit toute livraison d'armes atomiques à un pays étranger, ces téléguidés seront donc entreposés en Angleterre.

c — En plus de ces décisions importantes, les deux gouvernements émirent un communiqué conjoint, réaffirmant leur support à une unité européenne et l'unification de l'Allemagne et, proclamant enfin, leur soutien à la résolution des Nations Unies concernant le libre passage pour tous par le Canal de Suez.

Le Président des Etats-Unis et le Premier Ministre de Grande-Bretagne par leur rencontre des Bermudes indiquaient que leurs deux pays allaient de nouveau travailler ensemble.

M. McMillan interrompait soudainement ses entretiens avec M. St-Laurent pour rentrer précipitamment à Londres où l'attendait la grève des ouvriers des chantiers maritimes et de l'industrie qui met l'économie britannique dans une situation encore plus critique que précédemment. Les jours derniers le Premier Ministre se trouvait en butte aux attaques de certains membres des Communes qui s'inquiétaient de la Conférence des Bermudes et s'interrogeaient sur les accords secrets qu'on y aurait conclus; des députés travaillistes allaient même à dire que M. McMillan avait "vendu" l'Angleterre aux Etats-Unis. Sans aller aussi loin il est surprenant de constater qu'à première vue les résultats des entretiens sont tous favorables à la Grande-Bretagne :

— En effet elle reçoit des armes atomiques ultra-secrètes pour compenser la réduction de ses effectifs militaires; or les Etats-Unis, depuis les "fuites" de secrets atomiques des années dernières, ont toujours refusé à donner même une information sur leurs essais nucléaires; par ailleurs le Commandant en Chef des Forces de l'OTAN a indiqué l'impact qu'aurait une réduction des divisions britanniques sur le système défensif européen déjà affaibli par le retrait de forces françaises destinées à l'Algérie.

— Dès le début de la formation du Comité du Pacte de Bagdad l'Angleterre avait invité les Etats-Unis à y prendre part, mais ces derniers ne voulant pas s'aliéner l'Egypte notamment, avaient toujours refusé; or le Président Eisenhower dès l'ouverture des entretiens annonça l'intention de son pays de se joindre au plan défensif du Moyen-Orient.

Ces concessions américaines nous amènent à penser que vraisemblablement la Grande-Bretagne aurait abdiqué son rôle de premier plan pour devenir en fait un second des Etats-Unis qui seuls fixeraient une sorte de politique commune. L'on peut se demander si la libération récente de l'archevêque Makarios n'en est pas le premier exemple.

La libération de l'archevêque Makarios

L'archevèque Makarios qui était en exil depuis l'année dernière a été brusquement remis en liberté ces jours derniers, créant au sein du Cabinet britannique un certain remous dont le plus important fut la démission de Lord Salisbury, Lord président.

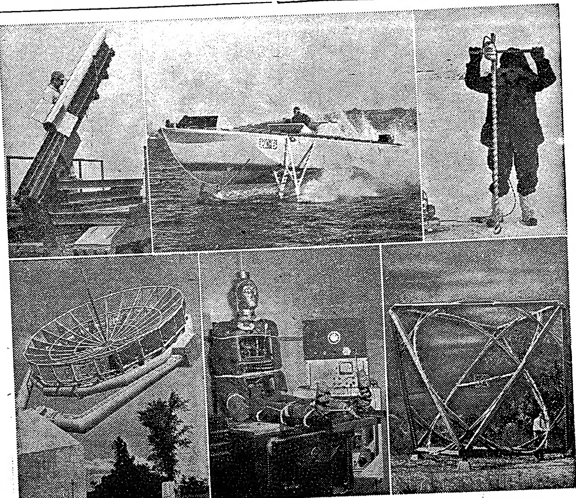
Cette question de Chypre que nous étudierons plus à fond la semaine prochaine, avait amené le Gouverneur de cette île de la Méditerranée à arrêter puis à exiler le chef du mouvement enossis (réunion de Chypre avec la Grèce) qui n'était autre que le chef spirituel des orthodoxes; le Général Harding avait pensé ainsi, en éloignant la tête de la rebillion, mettre un terme aux troubles qui ravagent Chypre et et rendaient peu stable cette île si importante depuis le retrait du Quartier Général Britannique du Moyen-Orient à Nicosie. Il apparut par la suite que les attentats au lieu de diminuer, allèrent grandissant en nombre; par ailleurs l'importance qu'avait cette base va s'amenuisant du fait que la Grande-Bretagne abandonne ses intérêts et ses obligations au Moyen-Orient pour les céder aux Etats-Unis.

La mise en liberté de l'archevêque Makarios pourrait, s'il revient à nouveau à Chypre, être le point de départ d'une solution à l'état qui règne sur cette île.

Si l'on ne peut deviner quels sont les accords secrets qui eurent lieu aux Bermudes, l'action de la Grande-Bretagne dans les jours à venir pourrait en donner la clé.

AUDIENCE PONTIFICALE AU CHANCELIER ADENAUER

Cité du Vatican. (CCC) — Sa cainteté Pie XII a reçu en audience, le 26 mars, M. Konrad Adenauer, chancelier de la république fédérale d'Allemagne occidentale, venu à Rome pour la signature du traité concernant le marché commun européen.



Dans le monde de la science — Les hommes de science du Conseil des recherches pour la défense ont effectué un grand nombre d'enquêtes et d'expériences scientifiques dans divers domaines depuis la création de leur organisme il y a dix ans. Le montage ci-dessus nous fait voir quelques-uns des principaux projets entrepris: (en haut, gauche) Recherches sur les projectiles à fusées près de Picton (Ont.); (en haut, centre) Une embarcation expérimentale "Hydrofoil" à Halifax atteint de grandes vitesses en navigant sur des palettes en forme d'échelle qui réduisent la friction contre la coque; (en haut, droite) Etude sur la condition des glaces dans les lacs du Nord; (en bas, gauche) Un radiotélescope au laboratoire de radiophysique, près d'Ottawa, sert à étudier les signaux radiophoniques provenant des corps célestes; (en bas, centre) Un mannequin d'essai pour les parachutes et les sièges-catapultes est fixé à un vibrateur à la station de l'Aviation de Rockliffe. (en bas, droits) A Esquimalt (C.-B.), les hommes de science se servent de cet instrument pour détecter les fluctuations dans l'intensité du champ magnétique terrestre. (Photos de la Défense nationale)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur : R.P. Hermann Morin, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Provinces de l'Ouest : $2.50 par an; Québec : $3.00 par an ; Etats-Unis et Europe : $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de le deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 3 AVRIL 1957

UN MONUMENT DE GLACE, LE CONGRES ?...

Des compliments qui devraient nous faire rougir

Des associations et des journaux du Québec ainsi que d'illustres visiteurs (par exemple Me Jean Drapeau) adressent aux minorités françaises des compliments qui ne sont pas tous mérités, qui normalement devraient l'être et qui, pour le moment, devraient nous faire rougir.

Le Conseil de Vie française fait des souscriptions dans le Québec pour soutenir nos organisations de survivance française; des orateurs, v.g. le R.P. Ovila Meunier, o.m.i., parlent de nos luttes et de nos triomphes pour inviter les souscripteurs à la générosité.

Supposons que l'un ou l'autre de ces bienfaiteur vienne circuler dans les rues de nos villes et de nos villages, assister aux "games" des écoliers en récréation, pénétrer dans les foyers franco-albertains en général et edmontoniens en particulier. Supposons-le un instant.

Quelle sera sa réaction, éprouvera-t-il de la fierté ou de la confusion ?... Partira-t-il désabusé ou enthousiasmé ?... De retour dans l'Est, stimulera-t-il ou refroidira-t-il la générosité de ses compatriotes ?...

Il faut commencer par prendre toutes les libertés et profiter de toutes les tolérances avant de parler de luttes et de revendications. Personne au monde ne peut vous empêcher de vous exprimer au foyer dans votre langue maternelle et d'exiger de vos enfants l'usage du français à la maison, sur le trottoir, au jeu, dans les réunions paroissiales, etc...

Cela ne vous pince pas le coeur et ne vous couvre pas de honte de voir que par votre indifférence et votre démission nos grands garçons et nos grandes filles en sont venus à considérer le français comme la langue seconde et qu'ils ne le parlent qu'avec grand difficulté et déplaisir, alors que nous sommes témoins que certains de nos partenaires anglais peuvent s'exprimer en un français très pur et que d'autres disent leur regret de ne pouvoir le parler et se promettant bien que leurs enfants l'apprendront ?

Il n'est jamais trop tard pour réagir. Commençons aujourd'hui à parler en français au foyer, sur la rue et dans nos réunions sociales.

Hermann Morin, o.m.i.

LA DEFENCE CIVILE

Préparer les civils à quitter la ville... ou la vie?

Je me demande pourquoi blaguer les gens et les endormir en leur faisant croire que le Canada, et donc que l'Alberta et plus particulièrement Edmonton et Calgary jouissent d'une organisation satisfaisante de la défense civile, permettant aux citadins d'évacuer leur ville 7 heures ou 3 heures avant l'attaque atomique de l'ennemi.

C'est pourtant l'illusion dont on a voulu nous bercer dans une conférences de presse récente au quartier général de la défense (dont un rapport paraît dans ce numéro).

Soyons réalistes et parlons franc! Premièrement l'ennemi n'avertira pas 7 ou 3 heures avant de lancer son attaque sur Edmonton et Calgary. Et même en supposant que nous serions avertis au moment où les missiles (fusées téléguidées) quitteraient leur rampe de lancement quelque part derrière le rideau de fer, que pourrions-nous faire pour parer le coup puisque 30 minutes plus tard l'enfer éclaterait dans le ciel d'Edmonton, car ces fusées voyagent à 8,000 milles à l'heure, à 1,000 d'altitude et portent une bombe capable de tout détruire sur une superficie minimum de 400 milles carrés (on peut dire 12,000 milles carrés).

Trente minutes: prenons 10 minutes pour capter le message, avertir les stations d'alarme et commander aux moyens de transport d'appareiller. Ensuite transporter 200,000 personnes hors de la ville à 60 milles au moins où il faudra se terrer pendant des semaines en raison de la contamination de la ville et de tout ce qu'elle contient. Qui fournira pendant ce temps le vivre et le couvert pour des foules énormes ?

Ce serait faire preuve d'un sain réalisme que de prévenir les gens en leur disant qu'en cas de guerre, ils doivent être prêts à mourir sur place. Pearson ne vient-il pas de déclarer qu'il n'y aura pas de vainqueurs à l'issue de la prochaine guerre et cette guerre nous menace toujours ?

Pour épargner à la Métropole d'inutiles dépenses, le maire Drapeau a rejeté les organisations de la défense civile. Il préfère mettre l'argent sur ce qui rendra vraiment service aux survivants et aux blessés des raids futurs: les premiers secours, les réserves en nourriture, vêtements et médecines.

Depuis l'instant où il a été annoncé au monde que l'arme absolue (le missile) était inventé, on a pu comprendre mieux la portée de l'avertissement de Notre-Seigneur dans l'Evangile: "Soyez prêts ! en un instant la mort s'abattra comme un filet sur tous les habitants de la terre... Que celui qui sera dans les champs ne revienne pas en arrière prendre son manteau..."

Nous vivons des heures où la sagesse devrait nous dicter cette conduite : Soyons toujours prêts à quitter la vie et à rendre compte de notre gérance au Souverain Juge !

H. M., o.m.i.

La Bible vous parle

Va chez toi auprès des tiens et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde. (Mc 5,19)

LA TOURNEE DU MAIRE DE MONTREAL

Me Drapeau s'est fait d'innombrables amis

Dès qu'on l'approche, on est saisi par certains traits dominants de la personnalité du maire de Montréal: sa sincérité, son sérieux, sa compétence et sa simplicité. Toutes qualités qui ont plu aux Canadiens d'expression anglaise et par lesquelles Me Drapeau s'est imposé et a fait accepter sa doctrine.

Il leur a parlé clair et direct et il semble avoir été compris. Le "Vancouver Sun" résume les thèses de Me Drapeau ainsi :

"Il a porté à travers le Canada un message de co-existence. Il est venu nous rappeler que Québec a toujours insisté pour admettre et respecter scrupuleusement les droits des minorités, quelle que soit la différence de race, de langue ou de religion, et que cette règle a été appliquée dans toutes les sphères de l'activité. Combien de maires de la Colombie britannique pourraient entreprendre semblable tournée en français dans la province de Québec ?"

On peut soupçonner l'influence qu'a pu exercer et qu'exercera le passage de Me Drapeau dans l'Ouest par l'empressement du même journal colombien à déclarer certaines bonnes dispositions — tardives mais réelles et de bonne augure — de la Colombie à l'égard du français.

"La Colombie britannique a quelque chose à son crédit. Nos écoles essayent enfin d'enseigner le français comme il devrait être enseigné dans ce pays bilingue. Notre Université est à développer un institut d'études canadiennes-françaises sur une base bilingue. Nous espérons que le maire Drapeau nous fera réfléchir à ces problèmes et aux 40,900 Canadiens français qui vient en Colombie britannique."

Par l'équilibre de son esprit, la clarté de ses exposés, la vigueur de ses convictions, non moins que par son amabilité, Me Jean Drapeau s'est fait dans l'Ouest d'innombrables amis chez les anglo et franco-Canadiens.

H. M., o.m.i.

Réflexions pour le carême

Ainsi parle Yahvé notre Dieu: "Je ferai respecter mon nom glorieux qui a perdu son prestige chez les peuples étrangers, parce que vous l'avez déshonoré au milieu d'eux. Ces peuples reconnaîtront que je suis le Seigneur, lorsqu'ils verront ma sainteté resplendir en vous de nouveau. Je ferai couler sur vous l'eau qui purifie, et vous serez lavés de toutes vos souillures, purifiés de toutes vos idolâtries. Je vous donnerai un coeur nouveau et je mettrai en vous un esprit renouvelé. J'enlèverai de votre poitrine votre coeur de pierre et je vous donnerai un coeur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, et je vous ferai marcher sur la route de mes commandements, obéir à mes préceptes et les mettre en pratique. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos ancêtres; vous serez pour moi le peuple choisi. Et moi, je serai pour vous votre Dieu".

(Ezéchiel, 36, 23-28)

VIE RELIGIEUSE
(Semaine du 7 avril)

7 avril : **Le Bx Hermann** eut pour patrie la ville de Cologne. — Son enfance fut remarquable par sa piété vraiment angélique.

Dès l'âge de onze ans il entra dans l'ordre des Prémontrés.

Son historien voulant donner une idée de sa charité, dit que son coeur était comme un hôpital général où tous les affligés et les misérables trouvaient place.

8 avril : **Saint Perpétuus**, originaire d'une famille sénatoriale d'Auvergne fut désigné par l'éclat de ses vertus au clergé et au peuple de Tours, pour gouverner leur église en 461.

9 avril : **Saint Jean**, surnommé l'Aumônier, à cause de ses aumônes extraordinaires, naquit dans l'île de Chypre; il s'engagea de bonne heure dans les liens du mariage et perdit son épouse et ses enfants.

Libre de tous liens, il distribua sa fortune aux pauvres et ne s'occupa plus que des exercices de la piété chrétienne.

Sa réputation de sainteté lui valut d'être choisi pour patriarche d'Alexandrie.

10 avril: — **Saint Fulbert**, évêque de Chartres, fut aussi le premier savant de son époque, il surpassait facilement tous ses contemporains, tant dans la connaissance des saintes Ecritures que dans les sciences modernes.

Il fut le modèle des pasteurs, par son zèle à défendre les intérêts de l'Eglise.

Une des gloires de Fulbert fut la construction de la cathédrale de Chartres, qui subsiste encore.

11 avril : **Saint Léon le Grand, pape.** toutes les qualités d'un pape remarquable parurent dans sa personne et c'est à juste titre que ses contemporains lui ont donné le nom de Grand. Deux fois Léon défendit le peuple romain contre les attaques des barbares, en suppliant Attila, roi des Huns et Genséric, roi des Vandales, d'épargner Rome.

12 avril : **Saint Sabas le Goth,** martyr. Saint Sabas avait embrassé la religion chrétienne dès sa jeunesse, et il conçut tant d'estime pour la perfection, qu'il en fit le but unique de sa vie.

13 avril: **Saint Herménégilde,** martyr, fils de Leovigild, roi hérétique des Visigoths d'Espagne. Refusant de recevoir la communion des mains d'un évêque arien, Herménégilde eut la tête tranchée à la hache sur l'ordre de son père. Il perdit ainsi une couronne terrestre pour entrer, roi et martyr, dans le royaume des cieux.

—Moins on a de richesses et moins on a de peine; c'est posséder les biens que de savoir s'en passer. Regnard

"L'abaissement de la municipalité: signe d'un recul de l'esprit démocratique"

Conférence de Me Drapeau au Canadian Club d'Edmonton par Jean Caron

"Prononcer, dans les provinces anglo-canadiennes, le mot "Québec", c'est sans doute, évoquer aussitôt l'idée de "canada français, mais c'est aussi, immédiatement après, faire surgir le mot autonomie".

C'est en ces termes que le maire de Montréal, attaqua, devant les membres du Canadian Club d'Edmonton, l'épineux problème que pose aujourd'hui l'autonomie des municipalités.

Problème épineux sans doute dans l'esprit de l'orateur, puisque M. Drapeau croit que "l'abaissement progressif de la municipalité, c'est le signe d'un recul de l'esprit démocratique".

Et il constate en effet que "le temps est venu de confier aux municipalités un statut organique, d'en faire des institutions, n'ayant pas seulement des pouvoirs et une juridiction délégués comme aujourd'hui, mais une juridiction clairement définie par la constitution".

Après avoir jeté les bases de son argumentation, et même s'il affrontait des auditeurs de langue anglaise, le maire de la métropole a su faire de son exposé une synthèse parfaite d'un problème qui tend à prendre, au Canada tout entier, des proportions alarmantes.

C'est en puisant dans l'histoire, partant de la civilisation grecque et romaine pour en arriver à la simple formule de la commune française, que M. Drapeau a suivi l'évolution de la municipalité. Et devant cette dégradation historique l'orateur posa enfin la question : "Qu'avons-nous vu se produire en effet depuis un quart de siècle ?" Il nous apporte immédiatement la réponse : d'un côté, dit-il, constante extension des charges, des obligations des municipalités, de l'autre, aucune multiplication parallèle de leurs sources de revenus."

Enfin, M. Drapeau ne se hasarde pas à tourner trop longuement le problème sous différents angles. Il y apporte plutôt une solution immédiate en concluant en ces mots :

"L'heure semble venue, affirme-t-il, d'envisager une formule de répartition des pouvoirs. Dans les vastes débats qui s'ouvriront vraisemblablement d'ici quelques années en prévision d'une révision de la constitution de 1867, ne serait-il pas possible d'adopter une optique nouvelle, de répartir les grandes tâches et attributions non plus seulement entre deux pouvoirs, le Fédéral et le Provincial, mais entre trois pouvoirs, le troisième étant évidemment le municipal ?"

C'est l'une des prises de position que le plus anonyme des citoyens devra peut-être s'imposer un jour...

Les instants critiques de la naissance

Le médecin ne doit pas perdre de vue le bébé, les premières minutes.

Les dix premières minutes après la naissance sont souvent les plus importantes de la vie d'un être humain, déclare le Dr H. B. Atlee, de l'Université Dalhousie, devant les délégués au congrès du Collège de pratique générale.

Le médecin accoucheur ne doit donc jamais perdre l'enfant de vue pendant ces instants critiques, dit-il, car la mère n'est pas seule à requérir des soins.

Il arrive trop souvent qu'une fois sectionné le cordon ombilical, on passe l'enfant à la garde-malade, et le médecin ne l'a plus devant lui. Le médecin ne doit jamais le laisser s'éloigner tant que la respiration n'est pas normale et que le corps entier n'a pas une teinte rosée.

Attendre le cri de l'enfant n'est pas suffisant, déclare le Dr Atlee, car j'ai vu des bébés mourir asphyxiés, même après avoir poussé un cri qui paraissait satisfaisant.

La tête en bas

Or, l'enfant ne respirera bien que si les organes intéressés fonctionnent très bien. Il faut donc tenir la tête en bas pendant cinq minutes, tant que les liquides ne sont pas évacués. Le Dr Atlee ajoute que cette position ne risque nullement de provoquer une hémorragie puisque le bébé a passé des mois la tête en bas dans l'utérus et qu'il est habitué à cette position.

Un autre point important soulevé par le Dr Atlee, c'est le sectionnement du cordon ombilical. Contrairement à l'opinion de certains obstétriciens, le Dr Atlee est d'avis qu'il faut attendre que l'enfant ait soutiré du placenta, par le cordon, tout le sang nécessaire.

Dans les temps primitifs, le cordon était sectionné avec les dents, et l'on attendait certainement l'écoulement complet du sang: autrement, la race humaine serait disparue depuis longtemps.

Présence du médecin

Lorsque les 10 ou 15 premières minutes du bébé sont difficiles, il a besoin d'oxygène. Le meilleur moyen de lui en donner est de le forcer à respirer, et l'enfant respirera d'autant mieux qu'il pleurera. C'est le médecin lui-même qui doit s'occuper de cela.

Quant au bébé prématuré, ou blessé, ou mis au monde par les forceps ou la césarienne, ou drogué par les calmants donnés à la mère, il requiert évidemment des soins spéciaux: tenons-le au chaud et voyons à ce qu'il respire très bien. S'il ne respire pas bien, il perdra rapidement sa chaleur, même dans la pièce la plus chaude.

Le Dr Atlee insiste en terminant sur les soins personnels du médecin, aux premiers instants de la vie. Ce n'est par l'affaire de la garde-malade, ni de l'interne, ni de la sage-femme, dit-il, car ces instants sont trop critiques.

L'absence de sentiment religieux, le plus grand mal du monde

Milan. (CCC) — La richesse ne doit pas être considérée comme un privilège, mais comme moyen d'accomplir des actes charitables, a commenté Son Exc. Mgr Giovanni Battista Montini, archevêque de Milan, dans une lettre pastorale du carême. Le prélat a dénoncé l'absence de sentiment religieux dont fait montre la société contemporaine. "Le grand problème de notre temps est celui de réapprendre au monde à penser de nouveau à Dieu."

Ce que le Canada français attend de ses partenaires anglo-canadiens

Tel a été le thème développé le 27 mars, à Victoria par Me Jean Drapeau.

Un membre du Canadian Club de Victoria présente en français le Maire de Montréal.

Il ne saurait être question de niveler les caractéristiques propres aux deux grandes races du Canada. "La voie d'un avenir fécond pour la vie sociale canadienne" réside dans la synthèse des qualités provenant des deux cultures canado-anglaise et française.

Le distingué orateur commence par affirmer que "nous n'en sommes encore qu'à l'aube d'une coopération qui suppose une connaissance mutuelle approfondie et une volonté commune de progrès simultané sur tous les plans, dans un esprit de compréhension et d'égalité.

QU'ATTENDONS-NOUS DU CANADA ANGLAIS ?

"Mais, de façon concrète, qu'attendons-nous du Canada anglais ? Sur le plan de la vie économico-sociale, je distingue quatre données principales de votre apport : un sens de l'organisation, un certain pragmatisme tonifiant, le sens du travail d'équipe et celui de la spéculation.

"Héritiers d'une culture particulièrement riche, vous êtes appelés non seulement à la maintenir dans l'esprit de ses plus hautes traditions mais à la faire rayonner pour le bénéfice du pays entier. A cet égard, il faut que nous puissions plus facilement par votre intermédiaire avoir accès au divers aspects de la culture anglaise, à ses manifestations de toutes sortes, au visage particulier de l'homme qu'elle a dessiné à travers les âges, à sa qualité propre d'humanisme. Il importe également que nous atteigne plus largement le meilleur de la production littéraire des provinces anglo-canadiennes et que, comme la chose se pratique déjà un peu dans l'autre sens, les oeuvres les plus significatives du Canada anglais soient traduites et diffusées en français.

CE QUE LE CANADA FRANÇAIS DONNE

"Le Canada français ouvre aux Anglo-Canadiens une fenêtre sur le monde de langue et de culture françaises: par lui, ils peuvent être en contact étroit avec un trésor spirituel dont il est peu d'équivalents, avec une civilisation éclatante, avec plusieurs centaines de millions d'hommes qui, français ou latins — communient à une même conception de la vie, reconnaissent une pareille hiérarchie des valeurs.

"Le Canada français met aussi à la portée du Canada anglais les richesses de la culture française, l'ensemble de ses productions de jadis et d'aujourd'hui, y compris les siennes propres. Par le commerce avec nos jeunes littérateurs, poètes, dramaturges, romanciers, avec nos historiens et nos essayistes, les Anglo-Canadiens ont l'occasion de percevoir à la fois un reflet de la conception française de l'homme et du monde et les aspects particuliers à l'âme canadienne-française."

"L'habitude de la coexistence, la tradition de la tolérance sont, entre tous autres éléments, parmi les plus nécessaires à l'avenir de ce pays: sur ce plan, nous pouvons témoigner d'une expérience que nous mettons volontiers au service du Canada."

CONCLUSION

"C'est en approfondissant le plus possible, les uns leur patrimoine britannique, les autres leur patrimoine français, coloré évidemment par les conditions de leur existence commune dans le contexte nord-américain, que les Canadiens assureront le mieux la personnalité de leur patrie, qu'ils trouveront le plus facilement la voie du respect mutuel et de la connaissance réciproque."

"Les chemins de l'unité canadienne bien comprise passent non pas par une quelconque fusion mais par une étroite collaboration dans le respect mutuel intégral, par l'affirmation d'une stricte égalité dans une féconde diversité. C'est à la poursuite lucide et confiante de cet objectif que nous devons consacrer le meilleur de nous-mêmes, à travers le pays entier.

Un paysan hongrois vous parle...

On traite d'assassin et de saboteur ceux dont on vole les terres

Notre confrère, Guy Vérité, de "Terre Nouvelle", vient de rentrer de Hongrie. Trois mois après la révolution, il a réussi à pénétrer dans le territoire le plus gardé d'Europe. Spécialiste des questions agricoles, il s'est surtout préoccupé du sort de la paysannerie hongroise. Voici un extrait de son enquête dont le titre résume l'esprit: "Si le destin communiste frappait à votre porte".

"Ce paysan, dont le prénom était Niklos, possédait déjà en 1939 quarante-deux arpents de terre (24 hectares).

—C'était, me dit-il avec mélancolie, de bonnes terres à blé et à pâturage; j'avais quelques vignes et un joli petit jardin fruitier.

Niklos se tenait au courant de la technique; sa production moyenne atteignait quinze quintaux de blé par arpent; 180 quintaux de betteraves à sucre, 35 quintaux de maïs.

Survint, en 1945, la réforme foncière. N'étant pas l'un de ces gros propriétaires dont les domaines couvrant des centaines ou des milliers d'arpents furent partagés après expropriation, Niklos se croyait tranquille. Cependant il possédait un tracteur; or, il fut réquisitionné cette année-là par un sovkhoze voisin.

—Alors, de dit Niklos, à partir de ce moment-là, je pus encore, certes, travailler mes terres avec ce tracteur, mais il fallait que je paye la location, une location très chère, pour disposer de mon propre bien.

En 1947, les contrôleurs, hommes du parti communiste, furent installés dans chaque district. Après étude du cadastre, les contrôleurs établissaient un plan de production pour chaque village et pour chaque exploitation.

— Mais les quantités de produits à livrer étaient très importants, et, même si l'année avait été mauvaise, les quantités prescrites demeuraient les mêmes. Certes, en principe, si on ne pouvait remettre intégralement à l'Etat ce qu'il avait demandé, on pouvait obtenir que le complément soit apporté l'année d'après, en plus, bien sûr, des livraisons édictées pour cette année suivante. Ou bien, aussi, on pouvait, en principe remplacer par d'autres produits(la partie non livrée de cette imposition en nature. Cela c'était la théorie. En fait, comme il fallait livrer de grosses quantités de chaque produits, il ne restait guère de surplus, ce surplus qui pouvait éventuellement être vendu librement par le paysan.

Mais d'année en année, les impositions en nature s'accroissaient; les cultivateurs ne pouvaient plus livrer et ils étaient frappés de lourdes amendes.

— Alors, continue Noklos, en 1948, déjà, je dûs échanger mon bon cheval contre un mauvais et, avec la différence, j'ai pu acheter du blé que je remis à l'Etat comme livraison obligatoire.

—Moi, j'ai toujours donné satisfaction; cependant on cherchait à me faire peur. J'étais convoqué pour des prétextes ridicules. Un jour on me dit: "Vous n'avez pas cultivé de blé comme ordonné".

—Mais si !

"Pas un mot de plus; nous avons un rapport qui assure que vous n'avez pas fait de blé".

—Alors, j'ai offert de payer un taxi pour emmener les contrôleurs dans mes champs. Ils refusèrent, et pendant des heures je fus interrogé. Deux jours plus tard une commission vint à la ferme et dut bien reconnaître que j'avais effectivement, semé du blé. Trois semaines plus tard, on m'appelait à nouveau sous un autre faux prétexte et de nouveau l'on me menaçait et l'on m'accusait d'être un "koulak" (1) "Entrez dans la "kolkhoze", me disait-on, vous serez plus heureux".

Ainsi, peu à peu, par la misère, par la peur, on poussait les paysans à faire ce choix: ou abandonner la culture ou entrer dans les kolkhozes.

La loi, m'explique alors Niklos, prévoit en effet que les paysans indépendants peuvent louer leurs terres à l'Etat; elle prévoit également que, dans ce cas, 10 arpents peuvent être laissés à la disposition du propriétaire.

— Voilà comment, m'explique Noklos, je me vis offrir, après avoir donné mes 42 arpents, 10 arpent de mauvaise qualité qui ne m'avaient jamais appartenu.

15 jours plus tard la police fait irruption chez Niklos: "Saboteur ! Assassin ! Niklos tu es un assassin et un saboteur.

Saboteur ? Voici qu'on l'accusait d'avoir, exprès, en 1948, deux ans plus tôt, planté des carottes entre les rangées de pavots pour qu'elles soient étouffées par ces derniers.

Pourtant cela n'était encore que grotesque.

"Tu es un assassin, Niklos, lui lança-t-on, car tu as tué un Russe en 1945 et tu as caché le fusil !"

—Je le jure, me dit Noklos, ce n'était pas vrai.

Pourtant, trois semaines plus tard, la police trouva, paraît-il chez un voisin, un vieux fusil de chasse tout rouillé enfoui dans la terre.

"Voilà l'arme du crime de Niklos", déclara-t-on.

Niklos fut arrêté et condamné à onze ans de prison, transformés en travaux forcé par un tribunal militaire. Après avoir travaillé dans une mine de charbon, il bénéficia d'une remise de peine et fut mis en résidence forcée à budapest.

Pendant ce temps, les terres qu'il avait données à l'Etat étaient cultivées par des prisonniers politiques employés dans le sovkhoze..."

* * *

(1) En principe, on appelait "Koulak" l'agriculteur qui possédait une surface telle qu'il ne puisse l'exploiter seul avec sa famille. On estimait à 30 arpents cette surface limite. Mais, peu à peu, on qualifia de "koulak", quelle que fût sa surface, l'agriculteur qui demeurait indépendant.

TRIBUNE LIBRE

POUR UNE FANFARE FRANCO-ALBERTAINE

Monsieur le Rédacteur,

Je vous écris au sujet de la possibilité d'organiser une fanfare composée totalement de gens de langue française. Sûrement, parmi les quelque quinze à vingt mille Canadiens français d'Edmonton, on devrait trouver assez de musiciens pour former une "harmonie" bien à nous.

De par sa nature, le Canadien français est musicien. Il aime à laisser chanter son âme soit vocalement soit à l'aide d'un instrument. Une fanfare bien à nous, avec un nom français, peut-être même avec un costume national, rehausserait grandement nos réunions, congrès, festivals, etc. Ce serait aussi un moyen de recevoir avec plus d'éclat nos visiteurs distingués de passage dans notre belle cité albertaine. Lors de la parade annuelle de la ville, nous verrions avec fierté une fanfare précédant notre char allégorique de l'ACFA. Je crois que la chose est possible et mérite considération.

Dans notre Centre français projeté un coin pourrait être réservé à l'usage de ce corps musical où l'on pourrait remiser les instruments et avoir des pratiques hebdomadaires.

Moi-même je suis un clarinettiste et je donnerais volontiers de mon temps pour la création et la formation d'une fanfare. Votre journal pourrait peut-être attirer l'attention du public canadien-français sur ce projet en demandant à vos lecteurs de vous renseigner sur les musiciens que nous avons ici en ville.

Certainement qu'il doit se trouver dans notre fort groupe français de la ville au moins de quarante à cinquante personnes qui ont déjà jouer ou qui peuvent actuellement jouer soit d'un instrument ou un autre, cornet, trompette, trombonne, cor, baryton, etc.

Des petites villes comme Leduc, Wetaskewin, les écoles comme le Victoria Composite et St-Joseph ont leur fanfare. Je suis donc d'avis que nous devrions étudier sérieusement et, cela, le plus tôt possible le projet de la formation d'une fanfare française. Le fait français doit s'affirmer partout, dans toutes les sphères de l'activité albertaine, et l'existence d'un groupe philharmonique dans le domaine musical s'impose grandement.

Merci M. le Rédacteur pour votre bienveillante considération à ce sujet. En terminant, daignez accepter mes sentiments respectueux.

Votre tout dévoué,

Dr L.-A. Arès,

* * *

Région de Rivière-la-Paix, 28 mars 1957

M. le Rédacteur,

Pour peu que l'opinion d'un habitant de Rivière-la-Paix puisse mériter d'être considérée, je vous transmets la mienne concernant le projet du Centre français à Edmonton.

Ce projet m'intéresse et je sais qu'il me profitera ainsi qu'à ma famille, quoique je demeure à plus de 300 milles d'Edmonton. Sans parler de l'avantage pratique que j'y trouverai une couple de fois par année quand je vais en ville, il y a les avantages culturels inappréciables en argent, puisque ce centre sera un foyer de lumière, une source de mots d'ordre et d'élans patriotiques qui se répandront sur les districts franco-albertains les plus éloignés.

Aussi, je souhaite que nos compatriotes de partout appuient ce projet moralement et financièrement. Par ici, plusieurs des nôtres pourraient prendre des parts de quelques centaines de dollars. Je souhaite surtout, comme vous le disiez dans le dernier numéro, que les nôtres sachent s'unir, s'aimer, éviter les divisions. Il s'agit d'un projet vital pour lequel il faut sacrifier ses petits points de vue égoïstes.

J'ai ouï dire que déjà il y a du parti-pris chez des gens disposés d'avance à contrecarrer les plans. Comment peut-on se dire catholique, manger ensemble le Pain de l'unité, et ensuite semer la discorde, frapper des frères dans le dos ? Pour moi, personnellement, je n'oserais aller communier ou célébrer la messe après avoir sapé l'oeuvre de mes frères. J'irais m'en confesser comme un criminel et j'espère que le confesseur m'obligerait au ferme-propos et à restitution.

On ne peut être bon Canadien français sans être bon catholique. Ne faudrait-il pas inciter les nôtres à vivre leur religion d'amour et de pardon ? Le carême s'y prête.

Avec Dieu dans le coeur, on se dévouera mieux pour le bien commun de la race, on avancera conde à coude, fraternellement, l'esprit large et compréhensif, vers des réalisations surprenantes.

Continuez, M. le Rédacteur, à tenter d'unifier nos forces vives !

Un habitant optimiste

A LA DEFENSE DE "MOI J'M'EN FOUS"

Monsieur le Rédacteur,

Quelles furent ma surprise et ma peine en parcourant ma Survivance de constater cette levée de boucliers contre la gentille et parfaite émission de M. Drolet "Moi j'm'en fous..."

Je proteste avec véhémence contre de telles assertions, l'un de vos correspondants au moins si ce n'est les deux doit être la proie de vraies absessions pour être capable de voir ainsi du mal partout et vouloir exorciser tout le monde !

J'ai eu l'occasion de causer avec de nombreux auditeurs et auditrices de tous âges et de tous milieus, tous apprécient l'effort de M. Drolet pour apporter un peu de fraîcheur et de gaieté dans nos foyers. Aucune phrase bien réussie et l'amour de succès littéraires ne peut justifier de telles expressions.

Quoi ! M. Drolet "subtilement" empoisonne l'âme albertaine ! Quelle duplicité ! personne d'ailleurs ne l'en croit capable, et encore avec des produits vomis par l'étranger en terre Canadienne. Moi je prétends au contraire que la majorité des chansons françaises ou canadiennes mises en onde dans ce programme recèlent en elles-mêmes, pour qui sait les entendre et les comprendre, un grand fond moral.

Que l'on ne vienne pas demander l'impossible. Vouloir du mystique et de l'élévation d'esprit dans une pauvre chansonnette c'est demander la lune ou à peu près.

Que ce correspondant se procure un recueil sur disque de cantiques religieux, il en existe de très beaux et là, il trouvera ce qu'il cherche, mais qu'il ne le demande pas à une émission qui se doit d'être populaire et amusante.

Quand aux chansons incriminées je cite "Elle me donne" de Salvador. J'ose dire, oui, que cette chanson a le don de me faire rire, oui Monsieur, rire et c'est tout. Quelle passion est-elle glorifiée là-dedan? Aucune. Est-ce la position finale du gros nigaud qui s'est laissé dépouillé de sa fortune par une aventurière? Cela incite plutôt les gens à se tenir à l'écart de ce genre de créature.

Maintenant "Quand tu danses". Ici c'est l'obsession de l'homme ivre qui se raccroche dans la fumée de l'alcool au seul mouvement de cette femme qui danse. L'ivresse est décrite mais non glorifiée. La situation de cet ivrogne me tiendrait plutôt éloignée de la boisson.

Quant à la troisième elle met en lumière les avatars d'un brave homme qui s'est laissé entraîner dans un endroit mal famé. Il a fallu que sa femme elle-même aille le tirer de ce mauvais pas d'où situation cocasse et amusante; l'on croit sans peine que "ça a bardé". D'ailleurs le pauvre homme jure lui-même que l'on ne l'y prendra plus.

Avant tout, et surtout avant de juger ses semblables, il faut comprendre où tout au moins essayer de le faire et dans le doute, s'abstenir. Quelqu'un a dit de se méfier des jugements téméraires, et je crois que c'est le même qui lança la fameuse parabole: le pharisien et le publicain, et croyez-moi, il s'y connaissait et s'y connaît encore celui-là !

Enfin, comme finale, je viens prier M. Drolet de la part de nombreux auditeurs de persévérer, il est dans la bonne voie, et la censure appliquée à CHFA est juste et équitable. Qu'il mette en pratique ce vieux dicton: "Bien faire et laisser dire", qu'il se console. Il y a quatre ans, M. Gilles Arcan, alors annonceur à sa place, fut aussi l'objet de critiques injustes et méchantes. Cela n'a pas brisé sa carrière, loin de là ! Il est actuellement à la radio-télévision canadienne !

Enfin comme je n'ai jamais écrit de lettre anonyme de ma vie, je m'en voudrais de taire mon nom et mes opinions.

Pierre Coquard

* * *

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec intérêt les deux lettres dans la "Tribune libre" de la semaine dernière. On y parle du programme de M. Roger Drolet à CHFA.

Enfin, nos gens se réveillent, écoutent notre poste français et se permettent même de le critiquer. C'est bon signe. M. Léo Rémillard a souvent déploré l'indifférence des nôtres à ce sujet.

L'auteur de la première lettre nous fait voir une compétence de grande valeur, et il signe: "Un professionnel qui a les yeux sur vous autres".

Pourquoi l'anonymat ?

Le deuxième correspondant critique également M. Drolet et son programme. Il blâme son jeune âge et son manque d'expérience. C'est une drôle d'habitude que nous avons de toujours blâmer les jeunes.

Est-ce à dire que les gens de 60 ans ne se trompent jamais ? Ce correspondant n'a pas osé signer son nom, simplement Léo L. un anonymat camouflé.

Je soutiens que la critique est utile et nécessaire; nos jeunes du poste CHFA: MM. Drolet, Caron, Gagnon, Paradis, etc., seraient des plus heureux de recevoir la visite des deux correspondants mentionnés plus haut. Ce serait un très beau geste de leur part. Il en résulterait une bonne franche discussion fondée sur la critique et je suppose accompagnée de suggestions pratiques.

Nos jeunes au poste CHFA font du beau travail. Ils méritent d'être encouragés.

Louis Normandeau

Ordination de M. l'abbé Albini Finnigan



Né à Frederickhouse, Ont., le 30 avril 1921, M. l'abbé Albini Finnigan est le fils de M. et Mme Jude Finnigan, demeurant à Maillardville, C.C., depuis 1929.

Le septième d'une belle famille de dix enfants, tous résidents de la Colombie-Canadienne, M. l'abbé Finnigan fit ses études primaires et secondaires à Frederickhouse, Ont., Maillardville, et New-Westminster, où il gradua en 1940.

Pendant deux ans, M. l'abbé Finnigan fut employé au travail de bureau. En 1942 il s'enrôla dans l'Armée canadienne, fut stationné à Vancouver même, au bureau de recrutement. Dès son retour à la vie civile, en 1946, il retourna au travail de bureau.

En 1951, M. l'abbé Finnigan fit son entrée au Séminaire St-Joseph d'Edmonton, où il poursuivit ses études philosophiques et théologiques.

M. l'abbé Albini Finnigan recevra l'onction sacerdotale des mains de son archevêque, Mgr Wm. M. Duke, D.D., le 6 avril, à 9h.15 a.m., en la cathédrale N.-D. du St-Rosaire, et chantera sa première messe solennelle dimanche le 7 avril, à 10h.30 a.m., en l'église N.-D. de Lourdes, Maillardville, paroisse desservie par les RR. PP. Franciscains.

Après un congé de quelques semaines, M. l'abbé Finnigan se dévouera dans l'archidiocèse de Vancouver.

AD MULTOS, FAUSTISSIMOS ANNOS.

Défense civile

Que feriez-vous advenant un bombardement atomique?

Au cours d'une conférence de presse qui eut lieu ce matin au quartier général de la Défense Civile à Edmonton, le Major-Général G. S. Hatton donna des précisions sur le rôle, les activités et le but de cette organisation.

Devant une attaque aérienne portée sur les centres principaux d'Edmonton et de Calgary, la meilleure parade serait l'évacuation de ces centres vers les localités environnantes qui ont déjà recencées le nombre d'évacués qu'elles pourraient recevoir. L'abandon des villes se poursuivraient en deux phases :

a) 7 heures avant l'attaque tous les habitants non-essentiels sont acheminés vers l'extérieur, par les autobus et trains.

b) 3 heures avant l'arrivée ennemie, tous les habitants restants sont évacués par voitures et véhicules de l'armée.

Le Major-Général Hatton, coordonateur de la Défense civile au Canada, souligna l'importance de cet organisme devant une menace d'attaque atomique, qui s'agrave du fait du développement des projectiles téléguidés; nous sommes dans une situation privilégiée car notre pays de par son immensité se trouve hors de portée des projectiles existant actuellement, capables cependant de ravager l'Europe en un laps de temps très court.

Le rôle des communications a ajouté le Major-Général Hatton, joue une part extrêmement importante surtout du point de vue "moral" en informant la population; le seul moyen d'éviter une panique, a-t-il ajouté, est d'intéresser les habitants à jouer un rôle plus actif dans cette Défense civile qui pourrait un jour leur sauver la vie.

Le Vice-Maréchal de l'Air, G. R. Howsan et le Lt-Colonel A. Lavoie étaient présents à cette réunion qui se termina sur l'opinion très satisfaisante qu'exprima le Major-Général Hatton sur l'organisation albertaine de la Défense civile.

René Goblot

A LA MEMOIRE DE M. THOMAS FRIGON

Le portier du presbytère St-Joachim demeurera longtemps dans notre souvenir sous les traits d'un homme bon, d'humeur égale, de caractère aimable, toujours prêt à rendre service, et si pieux.

Oui pieux. Le matin même de sa mort, plusieurs l'ont remarqué à la messe et à la sainte Table. Au presbytère, il était toujours empressé à servir la messe des prêtres visiteurs qui arrivaient par train sur la fin de l'avant-midi. Dans son missel, il conservait les images des nombreuses associations pieuses dont il faisait partie et, la veille de sa mort, les montrant au Frère, il disait : "Si je ne vais pas au ciel avec ça ..."

Il souffrait en silence les douleurs qu'il endurait par suite de son estomac délabré et de son engine.

M. Frigon était né près de Trois-Rivières, P.Q., et il avait étudié au séminaire de cette ville. Il se dépensa pendant 13 ans à la caisse populaire de St-Paul, 1 an à la Survivance et les derniers 11 mois de sa vie au presbytère St-Joachim. R.I.P.

L'assurance-vie Desjardins en plein progrès

Le huitième rapport annuel de L'Assurance-Vie Desjardins vient d'être publié. Encore une fois, nous sommes en mesure de constater le dynamisme de cette jeune institution fondée par les Caisses populaires Desjardins en 1948. Son champ d'activité s'étend actuellement aux provinces de Québec et d'Ontario.

Dans la seule année 1956 son actif a augmenté de presque $1,200,000. pour se porter à $3,346,177.34. C'est un accroissement de plus de 55% ! Une partie importante de cette augmentation a été consacrée aux prêts hypothécaires pour habitations familiales.

L'assurance en vigueur se totalise aujourd'hui à $288,355,642. partagée entre environ 400,000 assurés. Ces chiffres classent très avantageusement L'Assurance-Vie Desjardins parmi les institutions d'assurance-vie opérant au Canada.

Les revenus de l'année dernière sont de $2,430,557.70 et accusent une augmentation de plus d'un million sur ceux de l'année précédente. Par contre, les réclamations sur contrats d'assurance ont plus que doublé. Elles représentent un montant de $810,951.02. La réserve mathématique s'est accrue de plus d'un demi-million et, malgré tout, le surplus de l'année est de $580,244.54 à comparer avec $257,706.99 en 1955.

A même ce surplus le chiffre imposant de $326,816.96 a été attribué pour le paiement de dividendes aux assurés. Ce geste démontre jusqu'à quel point les administrateurs comprennent le caractère de mutualité de l'entreprise. La générosité ne l'a cependant pas emporté sur le sens de la sécurité car l'étude du bilan nous fait voir qu'un montant de $195,000. a été porté aux réserves contingente et spéciale afin de parer à toute éventualité.

L'étude succinte que nous venons de faire sur les principaux postes des états financiers de L'Assurance-Vie Desjardins nous permet de croire que cette entreprise économique rendra de plus en plus service à notre population. Nous pouvons être fiers de ses réalisations.

Echo de la semaine de l'éducation

L'Enseignement, la plus noble des professions après le sacerdoce

Quelle sublime mission que celle de l'éducation ! proclame Mlle Claire Thibault, du Conseil Général de la Fédération des Instituteurs et Institutrices des Cités et Villes.

Dans l'exercice de sa mission, le véritable éducateur n'est que le représentant des parents. En effet, l'éducation est essentiellement une oeuvre de collaboration entre la société conjugale de qui elle relève de droit naturel et ses mandataires subordonnés à l'autorité des parents. Ceux-ci, sans rien abandonner de leurs droits essentiels, sans rien renier de leurs devoirs primordiaux, réclament l'aide des hommes de choix que doivent être les maîtres-éducateurs. L'école a donc le devoir non pas de donner, mais de poursuivre l'éducation déjà commencée dans la famille.

L'éducateur s'acquitte d'un devoir social vis-à-vis des gens de son milieu en participant aux oeuvres de bien commun qui existent dans son milieu social. Mais avant tout, son premier souci, son premier devoir est de former pour en faire don à la société "la plus belle espèce d'hommes qui soit au monde". (Cardinal Villeneuve).

Le véritable éducateur sera le bras droit de l'Eglise; celui sur lequel elle peut compter, celui en qui elle met toute sa confiance et à qui elle accorde toute son estime. C'est la pensée de l'Eglise qu'il en soit ainsi. Je cite Pie XII :

"C'est sur vous que l'on compte pour former de véritables enfants de l'Eglise, d'ardents apôtres de la doctrine sociale catholique". Elle reconnaît que "de l'éducateur dépend en grande partie le salut et le progrès de la charité".

L'éducateur est un levain dans la pâte. Personne n'exerce autant que lui d'influence dans la société. Tous s'accordent à le reconnaître. Leibniz a dit: "Donnez-moi l'instruction publique un siècle, et je changerai la face du monde".

L'enseignement, la plus noble des professions après le sacerdoce, appelle dans ses rangs les jeunes gens et jeunes filles qui sentent en eux le vibrant désir de devenir des formateurs d'un peuple, des pilliers de la nation et des bras droits de l'Eglise !

"Dans l'ouest canadien le fait français est non seulement admis mais désiré"

Le 28 mars, un souper intime réunissait 36 convives autour du Maire de Montréal. Celui-ci, quoique devant parler plus tard au collège Saint-Jean, tint à faire part aux invités de quelques-unes de ses impressions de voyage.

Une de mes impressions dominantes, nous confie Me Drapeau, c'est que le fait français est non seulement admis, mais désiré. A Victoria, c'est en français que j'ai été présenté au Canadian Club. Et partout ailleurs on regrettait de ne pouvoir s'exprimer en français, ajoutant: "Nos enfants seront plus chanceux que nous, parce que, eux, ils ont plus de facilité d'apprendre le français."

Les journaux de Vancouver, faisant écho à la visite du Maire de Montréal, expliquaient que les enfants de la Colombie commencent enfin à pouvoir apprendre le français. L'un d'eux avait donné à son éditorial un titre français: "Bienvenue Monsieur le Maire !"

Au parlement de Victoria, on a donné une place à Me Drapeau à côté de l'Orateur, et le premier ministre Bennet présenta à ses collègue le Maire de Montréal.

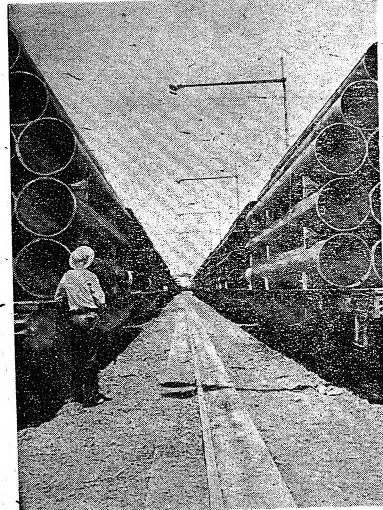
"Je ferai écho à votre oeuvre dans le Québec, dit en terminant Me Drapeau. Et je formule le voeu que le Gouvernement du Québec trouve moyen de nouer des relations culturelles avec les provinces de l'Ouest."

En remerciant l'orateur, M. le Dr Mousseau salua en lui l'idéal du Canadien français.

—Moi, je commence ma journée la veille au soir. Lyautey

Cabane à sucre: 26 avril

Bienfait pour l'industrie canadienne



Parmi les bons effets de la pose d'un pipeline qui reliera l'Alberta à l'est du Canada, il faut compter la fabrication même de ce tuyau de 20 pouces de diamètre, qui a donné une expansion considérable à une industrie de Welland, Ontario. On y produit maintenant trois milles de tuyau par jour, et c'est la première fois qu'un tuyau de ce diamètre est fabriqué au Canada. La compagnie a même décidé d'en fabriquer des sections de 36 pouces, pour conduites d'irrigation. Dans le passé, tout le tuyau de 16 pouces et plus devait être importé.

Sixième congrès mondial du B.I.C.E. à Montréal.

Le sixième congrès mondial du Bureau International Catholique de l'Enfance (B.I.C.E.) aura lieu à l'Université de Montréal, du 2 au 6 septembre prochain.

Le B.I.C.E. est un organisme technique ayant pour but l'étude du problème de l'enfance sous tous ses aspects. Il assure également la représentation et la défense des intérêts spirituels et moraux auprès des organisations internationales de droit public ou de droit privé.

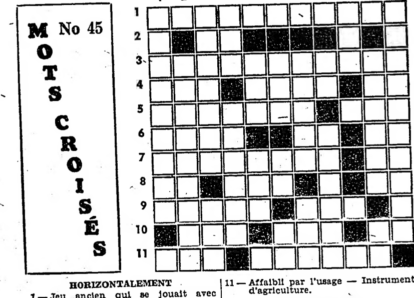
Approuvé officiellement par le Saint-Siège, en 1955, comprend actuellement des membres dans trente-deux pays d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie.

Les précédents congrès ont eu lieu à Paris, Hilversum (Hollande), Madrid, Constance et Venise.

Le sixième congrès, à Montréal, aura pour thème: "L'Eglise et l'Enfant".

Quelque sept cents participants, venus de pays étrangers, sont attendus à Montréal, à l'occasion de ces assises.

L'organisation du sixième congrès du B.I.C.E. a ses bureaux au 117 ouest, rue Ste-Catherine à Montréal, Tél. PL 9859.



HORIZONTALEMENT

1 — Jeu ancien qui se jouait avec deux dés et dans lequel les nombres cinq et neuf donnés par les dés faisaient gagner.
2 — Lettre grecque.
3 — Action par laquelle on obtient une grâce, un bénéfice.
4 — Prénom masculin — Genre de myriapodes — Note de la gamme.
5 — Qui purifie — Roue à gorge d'une poulie.
6 — Prince troyen — Possédé — Dans "action".
7 — Sorte de sténographie en usage chez les Romains — Note de la gamme.
8 — Règle double — Souverain — Conjugaison.
9 — Nom donné à la région ténébreuse qui s'étend sous la terre au-dessus de l'Enfer — Plate-forme flottante.
10 — Epoque — Echec au roi — Ile de l'Atlantique.
11 — Affaibli par l'usage — Instrument d'agriculture.

VERTICALEMENT

1 — Brin d'osier enfoncé en terre pour y prendre racine.
2 — Personnes qui font valoir un moulin.
3 — Mettre dessus — Epoque.
4 — Nuage — Espèce de luth à manche double en usage au XVI et au XVIIe siècle.
5 — Art de lancer — Patriarche biblique.
6 — Se jeta sur — Onze — Possessif.
7 — Chemin bordé d'arbres — Mammifère rongeur.
8 — Règle double — Chrétien grec reconnaissant la suprématie du pape.
9 — Longue ceinture en soie des Japonais.
10 — Divinité des montagnes — Petit ruisseau.
11 — Cithare à neuf cordes.

(Solution de ce problème en page 7)

Les Franco-Colombiens

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

Les enfants de N.-D. de Lourdes fêtent le R.P. Curé

Dimanche, le 24 mars, les élèves de l'école Notre-Dame de Lourdes offraient leur séance annuelle au R.P. Curé, le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m. L'auditorium de notre école supérieure était pleine à capacité. Parmi les invités d'honneur, nous remarquions, le R.P. Gérard Leduc, o.m.i., curé de N.-D. de Fatima et un de ses vicaires, le R.P. J.-A. Demers, o.m.i., les RR. PP. Philibert Paré, o.f.m., Sigismond Lajoie, o.f.m., Bonaventure Dureau, o.f.m., et le V.F. Armand Dubuc, o.f.m., de la paroisse, le R.P. Amédée Houle, o.f.m., et le V.F. Guy St-Pierre, o.f.m., de Vancouver, Mme et le Dr Léon Beaudoing, président de la Fédération C.F.C., Mme Isabelle Burnada et le Capitaine Marcel Boisvert, de Vancouver, ainsi que les religieuses du Bon Pasteur de Notre-Dame de Fatima et de la paroisse du St-Sacrement de Vancouver.

Angèle Comeau présenta les voeux au nom de tous et deux petits bambins présentèrent au R.P. Curé un très généreux bouquet spirituel et une bourse rondelette... pour Maillardville ! Le programme était le suivant :

1 — Orchestre rhythmique. 2 — Récitations : Mes dix doigts, par Ranelle Racine. 3 — Comédie : Yassuh, Boss ! Les détectifs : G. Schwab et F. Michaud; les gentilshommes: R. Gauthier et P. Hiebert. 4 — What we like best: les grades 1 et 2 anglais. 5 — Chant mimé: Marianne s'en va-t'au moulin. Marianne: J. Hurtubise; le meunier: T. Alain; le père : D. Gagnon. 6 — Saynète: Amour et dévouement, dont les personnages étaient: le vieillard: Robert Goyette; un gendarme: Richard Rivet; le boulanger: G. Finnigan; les enfants : M. Leroux, R. Philippot, P. Leroux, M. Bouchard, R. Knapp et M. Gamache. 7 — Comédie: When Maman went away: Denise Rivard, Jules Charpentier, Angèle Comeau, Wilfrid Dolbec, Rita Therrien et Guy Doucet. 8 — A tuneful Tale: un choeur; et Meunier, tu dors.

Enfin, le R.P. Curé félicita et remercia et les enfants et les instituteurs, surtout nos bonnes Mères Ursulines de cette belle fête de famille-paroissiale. Il accorda le "grand congé" traditionnel, et tous chantèrent O Canada.

Me Jean Drapeau

Lundi soir, le 25 mars, M. Jean Drapeau, le digne Maire de Montréal, en visite de conférence dans l'Ouest, daigna, malgré des accaparements de tous genres, répondre à l'invitation du R.P. Curé, et nous honorer d'une courte mais substantielle visite à Maillardville. Etaient réunis pour le recevoir les RR. PP. Curés des deux paroisses, le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., et Gérard Leduc, o.m.i., M. Maurice Lizée, président de la Commission scolaire, M. Toussaint Filiatreault, président du Cercle canadien-français et M. J.-B. Goulet gérant de la Caisse populaire de Maillardville, ainsi que les autres Pères de la paroisse de Lourdes. M. le Maire se montra vivement intéressé à notre question scolaire, qu'il avait d'ailleurs suivit de Montréal. Nous le remercions de sa visite encourageante et stimulante. M. le Maire se rendit ensuite à Victoria où, mercredi matin, il rencontrait le premier ministre de la Colombie, M. Bennett, et lui souffla un bon mot en faveur de notre question scolaire. Le soir même, la troisième lecture du projet de loi d'exemption des taxes foncières sur les écoles privées passait sans difficulté et fera loi maintenant en Colombie, à partir du 1er juillet prochain.

Lauriers en profusion

Tout semble arriver en même temps: la victoire de Maillardville maintenant ratifiée de l'exemption des taxes foncières sur les écoles, à laquelle s'ajoute de nombreux lauriers remportés par nos élèves dans deux concours publiques. Au cinquième festival musical du district de coquitlam, Marcel Doucet et Angèle Comeau décrochèrent le certificat de premier prix dans la classe II dans un duo de chant "Brother, come and Dance with Me" de Hansel et Gretel. La chorale des enfants de Lourdes, exercée par Mère Gabriel, décrocha également le premier prix de la classe 256. Ils chantèrnet "A tuneful tone" et "Meunier, tu dors". Il obtinrent 90% en français et 89% en anglais. Nos chaleureuses félicitations à ces élèves méritants et à leur Directrice.

Au grand concours de championnats en gymnastique du Nord-Ouest du Pacifique tenue à Seattle, Washington, E.-U., en fin de semaine du 23 mars, Rhéal Finnigan, neveu de l'abbé Albini Finnigan, remporta le championnat junior, ayant conservé 252.3 points, contre son plus proche compétiteur 250.2. Stella Braconnier remporta le championnat senior pour les femmes, ayant conservé 177.6 contre son adversaire 171.3. Tout cela prouve que nos écoles catholiques ne sont pas en arrière des écoles publiques ni au physique, ni à l'intellectuel. Bravo ! nos jeunes !

Aux prières

M. Thomas Frigon, décédé le 26 mars, à Edmonton, à l'âge de 59 ans. Il était le frère de M. Rosaire Frigon de cette paroisse.

Le cher Frère Frédérick Desmarais, o.f.m., décédé au Lac-du-Bonnet, Manitoba, le 27 mars, à l'âge de 55 ans, dont 30 ans et 9 mois de profession religieuse. Le Frère Frédérick venait de quitter Maillardville il y a à peine deux mois.

Nos sympathies à M. et Mme Jean-Paul Lafleur de la paroisse qui, le 27 mars, ont perdu leur fils, Paul-Emile, à l'âge de quatre mois. Le R.P. Curé chantait les funérailles des anges au cimetière de Burquitlam, vendredi le 29 mars .

Louvetaux

Notre troupe de Louvetaux, sous la direction des Chevaliers de Colomb, compte maintenant deux meutes. Depuis quelque temps, M. Marcel Banville, de la Gaspésie, étudiant en physique à l'Université de la Colombie et gradué de l'Université de Montréal, vient de porter main forte, tous les samedis, et partager son expérience avec les dirigeants de notre troupe. Nous l'en remercions sincèrement.

Chant Grégorien

Dimanche, le 31 mars, les élèves de l'école élémentaire, sous la direction de Mère Marie-du-Calvaire, Ursuline, ont participé à la démonstration de chant Grégorien du 11ème Festival annuel de Musique sacrée, à la salle Dontenville, à New-Westminster. Ils y ont chanté "Salve Sancta Farens", introït des messes de la Sainte Vierge, et "Ecce Panis", antienne eucharistique. Leur prononciation et leur rythme vraiment grégorien étaient parfaits. Ils ont mérité la note "excellence".

VANCOUVER

C'est samedi de cette semaine, 6 avril, à 9h.15, en la cathédrale, que S. Exc. Mgr Duke conféra le sacerdoce à l'abbé C. Paris, fils du Dr et Mme Jean-Baptiste Paris. — Au nom de la paroisse, nous offrons nos félicitations anticipées au prochain ordonné et à ses parents privilégiés : "Toute famille qui a un prêtre parmi ses membres est anoblie pour l'éternité". (Bx Pierre-Julien Eymard).

Dimanche prochain, en notre église, à 11h., première messe solennelle de l'abbé Paris. La chorale exécutera un programme spécial; Mgr T. M. Nichol, V.G., donnera le sermon.

Dimanche soir le 31 mars, au programme "Ecoutez-nous" de 10h.10, Son Honneur le Maire Drapeau, qui nous a rendu visite, dimanche dernier, a bien voulu consentir à un interview en faveur des nôtres.

....Aux prières

M. Léon Pageot, fils de Mme Dora Pageot, décédé à St-Boniface, Manitoba; également M. Emile Larocque, décédé et inhumé au cours de sa semaine dernière. R.I.P.

LEGAL

A l'occasion d'une assemblée conjointe des membres des conseils de Chevaliers LaVérendry d'Edmonton et du conseil 1184 aussi d'Edmonton, conseil de Legal et de Westlock, l'hon. frère Député d'Etat de la Province, le Frère Tony Velker adressait la parole à une soixantaine de Chevaliers sous la présidence du Député de District le Frère Jean-Louis Barbeau. Un compte rendu très exacte et très intéressant des activités des Conseils de la Province fut présenté par l'hon. Député d'Etat. Nous espérons que tous les Conseils de la province suivront les directives données. Un délicieux goûter fut servi ensuite par les Frères du Conseil de Legal.

Cette semaine il y a assemblée régulière des membres du club des jeunes mariés, aussi assemblée des membres de l'exécutif de l'ACFA, en vue de discuter les détails de la prochaine cabane à sucre fixée au 26 avril prochain, et aussi assemblée et communion générale des Dames de Ste-Anne, vendredi soir prochain.

M. le curé baptisait, dimanche dernier, John Wilton Dauphinais, fils nouveau-né de M. et Mme Marcel Dauphinais. Léo Boivert et Aline Boisvert étaient parrain et marraine; aussi Paul-Patrick Chamberland, fils nouveau-né de M. et Mme Bruno Chamberland. M. et Mme Cébal Ruel de Debden, parrain et marraine furent remplacés par M. et Mme Léo Charrois. Nos sincères félicitations aux heureux parents.

Les commissaires d'écoles, du district de Vimy invitent les paroissiens de Legal qui sont par ailleurs contribuables affectés à la Division de Westlock a assister à une assemblée importante assemblée qui aura lieu samedi soir prochain à 8 heures à la salle paroissiale de Vimy. Il s'agit de la sauvegarde des intérêts catholiques du district scolaire de Vimy. On compte sur votre présence.

VIMY

L'association des Parents et Maîtres tenait une assemblée le 28 mars dans l'école, sous la présidence de M. Joseph Bilodeau. Un goûter fut servi par les dames, sous la direction de Mme R. Bourque.

Le deuxième bingo pour la paroisse eut lieu, dimanche le 31 mars. La râfle d'une couverte fut gagnée par M. Albreda Fortier. Les prix de cartes pour les dames fut gagné par Mmes Albert Dubois, Aimé Fortier et Alphonse Bilodeau. Pour les hommes MM. Joseph Laplante, Maurice Fortier et Louis Burns. Le gros prix de bingo fut gagné par Robert Burns.

Mme George Greenwood (Françoise Landry) et son petit garçon, d'Edmonton, passaient quelques jours chez ses parents, M. et Mme François Landry, la semaine dernière.

En visite chez M. et Mme Arthur et Joseph Provençal, dimanche dernier, M. et Mme Odilon Roy, d'Edmonton, et M. Armand Gervais de Saskatchewan.

M. Jean-Marie Gervais est de retour de l'hôpital, après y avoir passé quelques semaines dû à un accident.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Le printemps et les... marbres !

Nos colégiens ne sont pas tout simplement "sculpteurs" comme je vous le "prouvais" il y a trois semaines. En plus de cette qualité il en ont une autre aussi professionnelle, ils savent être optimistes.

Le printemps semble être avec nous pour de bon. Naturellement il amène avec lui la boue et le "gumbo". Tout cela n'inquiète pas les gars comme nous; nous sommes assez optimistes pour trouver un moyen d'embellir la situation.

Tout près du collège, presque tous nos gars remplissent les récréations d'un jeu qui, tout en étant simple, est quand même très intéressant; je dirais même passionnant. Vous devriez nous voir. Même les plus grands parmi nous. Nous nous plaisons beaucoup à lancer en l'air ces billes, à les regarder tomber, puis à prendre chacun à notre tout un marbre et faire le "tour de science" et frapper le marbre de l'adversaire, qu'il soit noir, bleu, rouge, blanc ou rose tendre.

Il y a une autre manière de s'amuser avec des marbres. Deux adversaires se placent à quelques distance d'un mur, le premier lance une bille qui heurte le mur et rebondit, le second envoie alors sa bille de la même façon, si la seconde bille s'arrête à moins de la largeur d'une main de celle de l'adversaire, le second joueur à un "bonbon de vitre" de plus en sa possession. Le Père Lessard semble particulièrement attiré par ce dernier jeu; surtout les longues fins de semaines, on peut le voir avec les autres s'absorber dans ce noble jeu.

Voyez-vous, il y a toujours moyen de voir la vie en rose, et pas besoin de se payer des lunettes roses.

Les Amis de la Chanson, leurs costumes et leurs voix

Jeudi soir, au souper, voilà qu'un groupe de gars entrent dans le réfectoire pour le repas. Mais quoi ! Sont-ils des nôtres ? Habillés de chemises multicolores, d'une ceinture large jaune ou bleue, et d'une tuque. C'est, cadeau du Père Prieur, le dirigeant actuel, le nouveau costume officiel des "Amis de la Chanson".

Après le repas ils donnent à leurs camarades un aperçu de leurs talents en exécutant deux des morceaux qu'ils vont tout à l'heure présenter au cours du grand concert dirigé par la pétillante Mlle Bridget Headly à McLennan en conclusion de la série de cours sur la musique qu'elle y a donnés avec un si grand succès.

Les "éperviers" et le 31 mars

Est-ce que cette date est le cauchemar de nos scouts aînés ? Ils ont promis, il y a plus d'un mois, de remplir leurs fonctions et de suivre le plan tel qu'il a été proposé par les Routiers.

Il paraît qu'ils font tout leur grand possible pour passer des tests pour recevoir de nouvelles badges simplement pour être reçu dans notre troupe de Scouts par les soins des Routiers. Nous devons leur donner la main après le grand "jugement" de leurs efforts.

Normand-L. Fontaine

Relève albertaine

Comité provincial

La semaine qui vient de s'écouler passera dans l'histoire de notre cher mouvement comme une des plus illustres. Le 28 mars 1957 notre aînée, l'ACFA, recevait solennellement le maire de Montréal, son honneur Me Jean Drapeau. Lors d'une soirée offerte en son honneur, notre président, Jacques, en notre nom à tous, proclama le Maire de Montréal, premier membre honoraire de notre Relève et lui offrit notre écusson en guise d'insigne officiel.

Ensuite son honneur fut prié de signer notre livre d'or. C'est la première signature dans notre livre. Invité à dire quelques mots, le Maire adressa spécialement à nous les jeunes, une partie importante de son discours. Il nous donna pour notre vie future un mot d'ordre: être une COMPETENCE, peu importe la profession choisie. Alors et seulement alors les Anglais nous accepteront puisqu'ils sreont obligés de reconnaître notre valeur.

Le concours P.-E. Poirier s'achève. Déjà une vingtaine de compositions sont entrées. Merci tous, pour vos efforts. Je suis sûr que par vous-mêmes vous avez trouvé ce que c'est une famille canadienne-française modèle, et vous efforcez d'en faire une de votre famille. C'est seulement lorsque vous savez ce qu'est une chose que vous pouvez l'apprécier.

N'oublions pas notre programme à la radio, jeudi soir 7h. Je suis sûr que vous avez aimé ceux de la semaine dernière et des autres semaines. Celui de cette semaine est l'oeuvre du Comité provincial.

Alors, encore une fois, bonne chance dans vos activités et n'oublions pas ce mot d'ordre: DEVENONS une COMPETENCE.

Roger Lafleur

PICARDVILLE

Nous avions eu une partie de cartes organisée par M. et Mme Phisalem Cloutier et quelques autres paroissiens. Ce fut un beau succès.

Depuis un peu plus d'un an, huit de nos jeunes gens ont joint les services militaires. MM. Robert Ouellette, Maurice St-Louis, André Ouellette, Robert Calkins, Tony Madsen. ont joint la Navigation royale. Les trois premiers prennent un cours d'ingénieur à Victoria; les deux autres sone encore à Cornwallis, N.S. pour leur entraînement.

Roger St-Louis ainsi que Richard Madsen ont joint l'Aviation royale. Le premier prend un cours de cuisinier à Gemli, Man., Richard Madsen est mort accidentellement au mois de janvier. Il était venu visiter sa famille avant son départ pour l'Europe.

Narcisse Ouellette est dans l'Armée canadienne. Bravo nos jeunes.

A la dernière assemblée des Dames de Ste-Anne il a été question d'organiser une bibliothèque paroissiale. Si quelqu'un a des suggestions, elles seront les bienvenues.

Durant le carême l'Action rurale aura ses réunions le mercredi à 8h.15 au lieu du mardi. Après l'exercise du carême qui a lieu à 7h.30 les mercredi et vendredi de chaque semaine.

M. Edouard St-Louis est l'acquéreur de la ferme de son père, M. Alex St-Louis. Ce dernier s'était retiré au village depuis quelques années déjà. Bonne chance Edouard.

ST-JOACHIM

Plusieurs personnes se rendaient au collège St-Jean, jeudi dernier, saluer M. le Maire Jean Drapeau, de Montréal, venu sous les auspices du Club Canadien, comme ambassadeur de bonne entente.

Les Dames de Ste-Anne désirent remercier celles qui sont venues les encourager lors de leur partie de cartes qui s'est tenue à l'auditorium de la Baie d'Hudson, samedi dernier et qui fut un succès grâce à la coopération de toutes.

Les gagnantes au bridge furent Mmes A. Blais et J. Hutton, au whist: Mmes J.-B. Hurtubise et E. Brault. Le prix d'entrée favorisa Mme A. Larivière.

Nos vives sympathies à M. et Mme Tony Hettinger à l'occasion du récent décès de Mme Clara Tellier, de Morinville.

M. et Mme Bernardin Gagnon sont actuellement en voyage dans la province de Québec.

Les funérailles de M. Thomas Frigon eurent lieu, la semaine dernière, à St-Joachim. A la famille nous offrons nos sincères condoléances.

Que les Dames de Ste-Anne n'oublient pas leur assemblée régulière qui se tiendra au salon paroissial, vendredi de cette semaine.

Rapport de la réunion Parents-Educateurs tenue à l'école Routhier de Falher

Dimanche après-midi le 17 mars, avait lieu à l'école Routhier de Falher une importante réunion de Parents-Educateurs. Environ une centaine de parents se groupaient dans les salles de classes et formaient trois groupes répartis comme suit : les parents des enfants des grades 1 à 4, 5 à 8, et 9 à 12. Ces trois comités, bien que distincts avaient à traiter les mêmes questions .

Voici le rapport de ces discussions.

1. Que pensent les parents lorsque les maitresses encouragent les enfants à assister à la messe sur semaine ?

Tous sont d'avis que les enfants puissent assister à la messe sur semaine; cependant deux facteurs sont à considérer : la santé de l'enfant et la distance à parcourir. Règle générale, on conclut que moyennant un coucher tôt, cette pratique est un stimulant à la dévotion et à la santé.

2. ORGANISATIONS EXTRA-CURRICULAIRES :

Est-ce que les parents encouragent les élèves à prendre part au travail d'Action catholique, Relève albertaine, à assister aux réunions lorsqu'elles se font après la classe ?

Les enfants doivent être encouragés à participer à toutes ces organisations extra-curriculaires. Ces mouvements apprennent aux Jeunes ce que c'est que le Civisme et ce qu'il comporte d'obligations. De plus ces mouvements leur permettent d'apprécier davantage ce qu'ils reçoivent de la société et par la suite ils seront en mesure de lui être plus utiles. Tous sont unanimes à qualifier ces organisations comme un merveilleux complément à la formation intégrale de leurs enfants.

3. DEVOIRS A DOMICILE

Les parents et les devoirs : en comprennent-ils le pourquoi, voient-ils à ce qu'ils soient faits ?

Les parents sont-ils pour ou contre les devoirs en fin de semaine ?

Est-ce que les parents aident à faire les devoirs ? Si oui, comment ?

Est-ce que l'enfant peut étudier facilement à la maison ?

Les enfants devraient avoir des devoirs à faire à la maison même en fin de semaine. Ces devoirs proportionnés à leur âge ne devraient pas nécessairement prendre tous leurs loisirs mais les parents doivent voir à ce que leurs enfants les fassent consciencieusement. Pour les enfants des grades inférieurs, les devoirs à domicile sont un bon entrainement en vue des travaux qu'ils auront à exécuter dans les grades supérieurs. C'est pourquoi les parents encouragent fortement l'étude à l'école, et la retenue pour les élèves qui ne font aucun devoir. Quant à l'aide à apporter à ces devoirs on doit encourager les enfants, leur expliquer dans la mesure du possible mais les laisser faire eux-mêmes le devoir. En général il est difficile à l'enfant d'étudier à la maison, car il n'est pas dans les conditions requises pour la concentration nécessaire à son travail.

4. CINEMA-GOURET

Les parents croit-ils que l'assistance au cinéma, parties de gourets, etc... sur semaine sont un obstacle à l'avancement intellectuel de leurs enfants ?

Les parents croient que l'assistance au cinéma, parties de gourets, etc... est un réel obstacle à la santé et à l'avancement intellectuel des enfants. Pour les plus vieux, on pourrait leur permettre ces loisirs en fin de semaine. Les parents doivent s'informer de la valeur des films avant d'envoyer leurs enfants, c'est une responsabilité qu'ils ne doivent aucunement négliger.

5. BULLETIN MENSUEL

Les parents discutent-ils le bulletin avec les enfants ?

Les notes des enfants : quelle réaction chez les parents ?

Est-ce qu'on est porté à excuser les notes basses ? ... à encourager les notes hautes ?

Quelle récompense ou quelle punition suit la réception du bulletin ?

Quelle réaction crée chez les parents une note écrite du professeur ?

Oui, les parents lisent et discutent le bulletin mensuel avec leurs enfants. Les notes basses ne sont pas excusables, sauf exception. Tous les parents croient que les enfants sont en mesure d'améliorer leurs notes. La marque écrite par le professeur sur le bulletin mensuel est un excellent moyen de tenir au courant les parents. Tous demandent qu'on continue cette pratique qui permet de garder un contact entre parents et éducateurs. Quant à la récompense ou à la punition qui suit la réception du bulletin, la majorité des parents affirment que la punition "par privation" est suffisante. Chez les plus grands, on croit que raisonner, adresser une remontrance appropriée suffit assez souvent. Si, malgré cela l'enfant n'améliore pas son travail, il est suggéré que le professeur adresse un mot aux parents en exigeant leur signature, vérifiant ainsi s'ils sont vraiment au courant.

6. PROBLEMES VARIES : vocabulaire, langage grossier, désobéissance habituelle, malhonnêteté, gène chez les enfants, sujets faibles en classe.

Plusieurs parents avancent que les enfants ne parlent pas un bon français et pas plus un bon anglais. Tous sont d'avis que les parents devraient créer une atmosphère nouvelle du bon parler français à la maison afin de se rendre plus conscients du devoir de bien parler, car c'est un très grand avantage d'être un parfait bilingue. Pour ce qui est du langage grossier, de la malhonnêteté, de la désobéissance habituelle, les parents peuvent aider à corriger leurs enfants en contrôlant autant que possible leurs amitiés, en leur faisant comprendre le tort qu'ils causent réciproquement, la gravité de leur faute selon le cas, et surtout en donnant le bon exemple. Selon l'opinion générale, on affirme que l'Action catholique, la Relève albertaine, les rapports oraux en classe, les responsabilité confiées aux enfants à la maison ou en classe sont d'excellents moyens de corriger ce défaut de la gêne dont sont atteints certains enfants. En dernier lieu, on suggère une entrevue Parents-Educateur afin d'étudier les causes de ce défaut afin d'y apporter les remèdes nécessaire. En général, dans tous les grades, les mathématiques semblent être le sujet faible, puis vient ensuite l'expression écrite française et anglaise. Quant aux remèdes à apporter les professeurs étudient actuellement la question dans leurs réunions pédagogiques.

7. METHODE GLOBALE

Qu'est-ce que la méthode globale pour enseigner la lecture aux enfants ?

Appréciation de cette méthode ?

Sr Marie-de-St-Robert, abbé, donne quelques explications qui permettent de constater la valeur pédagogique de cette méthode et rassurent les parents quant à son efficacité.

8. RAPPORTS : PARENTS-EDUCATEURS.

Trouvez-vous que les contacts individuels entre parents et éducateurs auraient avantage à être plus fréquents ? Comment les organiser ?

Quelle attitude les parents doivent-ils prendre devant une critique de l'enfant sur ce qui regarde le professeur?

Est-ce que les professeurs sont suffisamment exigeants ou pas assez ?

Tous les parents sont unanimes à dire que ces contacts devraient être fréquents. On suggère qu'ils aient lieu au début de l'année, à Noël et à Pâques. De plus, certains parents affirment que dès qu'un malentendu ou une occasion se présente, il n'est pas bon d'attendre trop longtemps, mais que le premier à se rendre compte de la situation, rencontre l'autre parti afin de discuter le sujet en vue du bien de l'enfant. Le genre de forum, tel qu'il a été présenté en cette réunion semble être le plus intéressant. Il est une chose à améliorer cependant : c'est le surcroît de travail que nécessite le goûter pour une telle assistance. Plutôt que de retrancher ce repas, il a été suggéré qu'un groupe de dames averties à temps, pourraient s'acquitter de cette tâche. Cela permettrait à tous les parents de se rencontrer intimement.

L'attitude que les parents doivent prendre devant une critique de l'enfant sur son professeur est celle-ci, d'après l'opinion de tous les parents :

1 — Ils doivent toujours prendre la part du professeur parce que pour une meilleure éducation de l'enfant, parents et éduacteurs ne doivent faire qu'un aux yeux de l'enfant.

2 — S'il arrivait que l'enfant ait raison, ce qui pourrait arriver, on pourrait rencontrer le professeur à l'insu de l'enfant. Chez les plus grands, on peut inviter l'élève à s'entendre lui-même avec son professeur. Mais il ne faut jamais approuver une critique quelle qu'elle soit.

Les parents admettent que les professeurs ne sont pas trop exigeants et que ceux-ci doivent couvrir le programme en essayant de viser au progrès des enfants. L'idée suivante est apportée: "Si des élèves trouvent qu'ils sont surchargés, ils pourraient rencontrer leur professeur afin de s'entendre sur une méthode de travail convenable. Cela apprendrait à l'élève à mieux apprendre son travail et à mieux réussir.

A la suite de ces discussions de groupes, tous se rendent au couvent dans le réfectoire des élèves où les attend un souper buffet. Avec son entrain habituel, le R.P. Goyette agrémente le repas amical en dirigeant le groupe qui en quelques secondes devient une magnifique chorale.

Cette intermède terminée, les secrétaires apportent les rapports de leur comité, tels que cités plus haut. Puis la réunion se ferme par les "Grâces" et le chant "Ce n'est qu'un au revoir, mes frères"... Chacun se dit heureux de ce genre de réunion. Merci aux organisateurs. Sincère reconnaissance aux parents pour leur nombreuse assistance et leur franche collaboration. Sans doute une telle réunion ne restera pas sans succès.

LA MENAGERIE JOYEUSE — par Walt Disney



"Regarde donc où tu vas !"

La Relève albertaine

Legal

Bien chers amis de la Relève,

Il nous fait plaisir de vous donner un petit compte rendu de nos activités depuis le début de l'année scolaire.

Après le congrès, de la Relève, tenue **en octobre dernier au Collège Saint-**Jean à Edmonton, nous nous sommes immédiatement mis à l'oeuvre. Chaque **mercredi et chaque vendredi** nous avons pratiqué le chant pour la messe du premier vendredi du mois.

C'est avec beaucoup de bonheur que nous avons contribué cinq dollars au club de la Radio afin d'aider à faire passer sur les ondes notre belle langue française.

Ensuite, au programme de nos activités a été notre soirée de paniers qui fut un grand succès. Parmi les nombreux paniers les trois plus beaux ont été choisis. Le premier prix fut décerné à Sylvia Séguin, le deuxième à Dolorès Coulombe, et le troisième à Pauline Maurier.

Le premier décembre, les élèves des grades supérieurs se rendaient au poste CHFA pour une émission de "Nos Ecoles au micro".

Vingt écussons de la Relève ont été achetés par le Comité, puis revendus aux membres de notre local.

Après ces quelques activités, une lettre-circulaire fut envoyée à une cinquantaine de locaux de notre province. Quelques jours après, une commande de cinquante cartes de Noël nous est parvenue pour envoyer à quelques locaux et aussi à quelques membres des comités régionaux et au provincial.

Une bibliothèque française a été organisée et la circulation des livres était une autre des activités dans ce premier terme scolaire.

Depuis environ un mois, des disques semi-classique et populaires entretiennent les élèves le midi pendant le diner.

Notre dernière activité jusqu'à présent a été d'envoyer une offrande de dix dollars au R.P. Mercure pour l'entretien du Studio Maria Goretti, afin de continuer l'audition des émissions provenant du collège St-Jean.

Voilà donc en résumé ce que nous avons fait depuis le début de l'année La Relève est très bien vue à Legal. La R.S. Mageau se fait un plaisir de nous diriger, et elle le fait avec tellement de tact que la barque chemine à merveille. Nous avons aussi le support de tous les autres professeurs et la bienveillante approbation de notre principal, M. Tétreau.

Nous pouvons aussi rapporter que la Relève fait du bien à Legal. Elle habitue les jeunes à se débrouiller; elle les dégène; elle atteint petit à petit à l'idéal de nous former des chefs pour l'avenir. Nous sommes particulièrement fiers de notre présidente, Mlle Gaétane Pelletier, qui s'est montrée extraordinaire à notre soirée aux paniers mentionnée plus haut.

Lucienne Caouette, sec.

Action catholique rurale à Girouxville

EQUIPES D'ÉTUDES :

Nous avons dans la paroisse, cinq équipes d'études qui fonctionnent régulièrement; ce qui veut dire que environ quarante à cinquante personnes se réunissent toutes les semaines, pour approfondir leur religion et prendre conscience des responsabilités qu'exige notre tâche de citoyens chrétiens catholiques. "Nous avons aujourd'hui à ne pas rester oisif devant la situation alarmante du monde actuel... dit le Pape Pie XII. Il est temps de secouer la funeste léthargie; c'est un cri d'alarme que vous entendez aujourd'hui de votre Père et Pasteur..." Voilà pourquoi l'Action catholique demandé par ce bon Père, nous invite dans ses rangs, afin de pouvoir mieux combattre et assurer plus solidement le règne de Jésus-Christ en chacun de nous; visant toujours à être comme le demande l'Eglise, une présence vivante et rayonnante l'Eglise au monde.

RÉUNION DE MASSE :

Nous avons eu notre assemblée générale, le 14 mars dernier. Ceci réunissait tous les membres de l'Action catholique rurale de la paroisse ainsi que tous ceux qui, n'ayant pas eu l'avantage de suivre les équipes régulièrement, pouvaient à cette rencontre, se joindre à eux et connaitre davantage le mouvement.

Une quarantaine de personnes assistaient à cette réunion ainsi que le R. P. Campagna, o.m.i., curé de Guy et Mme Pierre Dentinger de Falher, présidente diocésaine de l'Action rurale. Nous avions également le R.P. Collin, o.m.i., remplaçant du R.P. Desrochers comme aumônier.

C'est M. Emile Doucet qui présidait cette assemblée. Il souhaita la bienvenue à tous, et expliqua de façon claire et précise, les buts de cette réunion qui sont les suivants: rafermir les liens de chaque membre, recevoir des lumières sur les questions plus ou moins comprises dans les équipes, voir où nous en sommes rendu dans notre travail et recevoir un nouvel élan apostolique, afin de continuer à marcher plus sûrement et plus fraternellement dans notre oeuvre d'apostolat laïque.

Il y eut ensuite étude en équipes; étude qui se rapportait sur nos obligations de citoyens et d'apôtres laïques.

Nous avons vu que notre mouvement d'Action catholique rurale, engageait constamment vers une vie meilleure et un souci constant du bien des âmes.

Ce travail apostolique ne se fait pas sans le secours de la grâce et l'aide du St-Esprit, mais nous sommes assurés que le bon Dieu ne refuse jamais sa grâce à ceux qui lui demandent avec sincérité et confiance pour l'avancement de la vie spirituelle et le bénéfice des âmes.

Le R.P. Collin, o.m.i., donna les conclusions de la soirée. Il cita l'exemple du bon curé d'Ars qui par son rayonnement attirait des foules immenses; ceci pour faire comprendre que toute âme qui a une vie divine intense rayonne nécessairement autour d'elle.

"Votre mouvement est lien lancé, dit-il, et a pris une place dans vos vies; maintenant, à vous de faire le dur mais indispensable travail de déracinement, des attaches aux frivolités de la terre et des jouissances terrestres, car nous ne pouvons faire vivre ensemble l'homme des passions et l'Homme-Dieu. Voilà pourquoi il faut nécessairement s'attaquer à l'homme des passions si nous voulons que le Christ règne dans nos vies et que le mouvement porte les fruits apostoliques attendus !"

"Alors, réjouissez-vous, dit-il, et marchez avec courage même dans les difficultés de toutes sortes. Les preuves ou misères que vous rencontrez sont autant de preuves que l'Eglise vous donne confiance et vous traite non pas comme des enfants mais comme des adultes."

Cette intéressante réunion se termina ensuite par une prière de reconnaissance, nous faisant apporter chacun chez soi un regain de vigueur et d'enthousiasme apostolique.

Le comité de l'Action rurale
Girouxville

—Ce que je sais pour demain, c'est que la Providence se lèvera avant le soleil.
Lacordaire

Questionnaire Canadien

1. Quelle province possède la plus grande superficie d'eau douce ?
2. Des 3.8 millions de logements canadiens combien sont occupés par leurs propriétaires ?
3. Lequel l'emporte, le nombre de milles de routes pavées au Canada ou le nombre de milles de voies ferrées ?
4. Combien de familles canadiennes possèdent une automobile ?
5. En 1951, l'industrie manufacturière canadienne a réalisé un profit moyen de 4.6 cents par dollar de vente. Quel est le chiffre pour 1955 ?

REPONSES : 5. Environ 4.1 cents. — 4. 57 pour cent. — 3. Plus de 44,000 milles de voies ferrées comparativement à 30,00 0 milles de routes pavées. — 2. Environ 2.6 millions de logements sont occupés par leurs propriétaires. — 1. Le Québec avec 71,000 milles carrées de lacs et rivières.

(Québec-Presse)

INSTITUTEURS DEMANDES

Le Conseil des Ecoles Séparées d'Edmonton désire recevoir des applications de professeurs devant commencer en septembre 1957. L'échelle des salaires est sensiblement plus élevée que celle de l'an dernier, comprenant une échelle de crédit plus élevée pour professeur expérimenté venant de l'extérieur. Les applications peuvent être faites maintenant — les nominations au personnel enseignant 1957-58 devant commencer en janvier. Appliquez par écrit en vous adressant à

A. A. O'Brien, surintendant
9807 - 106 rue, Edmonton, ou téléphonez 46475

Annonces classées

VOS VIEUX TIMBRES

Ne les jetez pas, mais envoyez-les nous: ils aideront un missionnaire à vivre chez les Indiens. Adressez vos envois comme suit:

R.P. H.-P. MORIN, o.m.i.,
GUERNEYVILLE, Alta.

* * *

A VENDRE

Maison moderne de 7 chambres. Chauffage à air comprimé; gaz, eau, électricité et égouts. Située à Legal. Doit être vendue au plus tard le 1er mai. Boîte 119, Legal, Alta. 4f.

* * *

A VENDRE

Maison à vendre à Morinville, Alberta, en face de l'église. Appliquez à Donnelly Hotel, Donnelly, Alta.

* * *

Vous aussi auriez la chance de faire plus d'argent et d'offrir à votre famille la sécurité et le confort — mais pour obtenir ceci vous devez avoir en mains les éléments qui constituent un succès. C'est ce que nous vous offrons. Evitez les désappointements, surtout si vous demeurez dans :

Edmonton, St-Albert et les environs.

Voici votre chance. N'attendez pas. Pour plus de détails, écrivez à 1600 Délorimier, Dept. 56, Station C, Montréal. 4-24

* * *

Dindonneaux Kromhoff et Canetons géants Pékins blancs

Dindonneaux BB bronzés et BB blancs et canetons géants Pékins blancs. N'importe laquelle quantité, n'importe où. Escompte sur commande importante.

Kromhoff Turkey Farms Ltd.
RR 5 New Westminster, B.C.
Téléphone Newton 400



Edmonton le 28 mars 1957

Cher M. Drolet,

J'ai écouté hier avec beaucoup d'intérêt et de surprise aussi, la lecture d'une lettre adressée à la "Tribune libre" de La Survivance. Cette lettre était un réquisitoire contre la chanson française. Certaines personnes poussent réellement le puritanisme un peu trop loin.

La vie n'est pas toujours jolie, cher Monsieur, et ce n'est pas en présentant à la jeunesse actuelle de l'eau de rose et des fleurs bleues qu'elle leur sera plus clémente. Un esprit influencé par quelques paroles un peu trop réalistes est un esprit faible, que l'existence malmènera sûrement.

Je n'ai pas l'intention d'ouvrir une polémique sur ce sujet, mais, s'il vous plaît, ne soyons pas plus royaliste que le roi et ne blâmons pas ces chansons de nous montrer la vie sous un jour un peu trop réel. Mieux vaut avoir les deux pieds sur terre que d'embobiner les jeunes avec d'impossibles romans à quatre sons.

Continuez M. Drolet nous sommes avec vous !

Une Française

* * *

Bravo M. Drolet,

Pour avoir, vendredi dernier, si bien défendu notre poste CHFA. Attaqué par une personne de Falher, vous avez défendu l'émission "Moi j'm'en fous" ainsi que vous même, avec tant de calme et de bienveillance que nous vous admirons. Nous sommes trois personnes âgées qui n'avons autre chose à faire que d'écouter la radio, et naturellement c'est CHFA que nous écoutons.

C'est un bon passe-temps, mais s'il n'y avait que du sérieux ça deviendrait monotone; il faut de la gaieté et tant qu'à nous, nous ne trouvons rien de répréhensible dans notre poste canadien-français.

Et pour le programme "Moi j'm'en fous" nous trouvons que vous faites très bien cela, quoique étant jeune, et nous prédisons que vous irez loin, si toutefois vous ne devenez orgueilleux à cause de toutes les louanges; mais espérons qu'il n'en sera pas ainsi.

Saluts anticipés,

de trois vieillards de McLennan

LEGAL

Au nom du Conseil des Chevaliers nous remercions de nouveau très sincèrement les membres du Club des Hirondelles de Morinville qui avec l'aide de quelques artistes bénévoles de Legal, nous ont régalé d'un concert des plus intéressants et des plus variés. Nous remercions aussi les braves gens qui malgré les mauvaises routes ont fait acte de présence à ce concert.

Mardi soir eut lieu l'assemblée régulière des membres du Conseil des Chevaliers pour discuter des détails de la prochaine initiation conjointe qui aura lieu à la fin d'avril à Edmonton. Aussi votre comité paroissial rappelle de nouveau aux apôtres volontaires de la campagne des vocations de bien vouloir déposer dimanche prochain dans la caisse aux vocations à l'arrière de l'église leurs offrandes du mois de mars.

On me pris d'avertir de nouveau les membres de la Compagnie de Téléphone Est Legal que l'assemblée annuelle qui devait avoir lieu le 20 mars dernier a été remise au 3 avril prochain.

L'assemblée annuelle des membres de la coopérative d'électrification rurale aura lieu à la salle paroissiale, jeudi de cette semaine, le 28 mars.

M. le curé baptisait, dimanche dernier, Pauline-Lucienne-Marie St-Jean, fille nouveau-née de M. et Mme Raoul St-Jean. M. et Mme Lorenzo St-Jean étaient parrain et marraine. Nos sincères félicitations aux heureux parents.

Etaient da passage ici la semaine dernière, M. l'abbé Tellier, vicaire à St-Paul, accompagné de M. l'abbé Martineau, vicaire à Morinville, aussi M. l'abbé Morissette curé de Jarvie, et M. l'abbé Carrière, vicaire à la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Nous offrons à Mme Léo Mercier ainsi qu'à tous les membres de la famille Tellier nos plus sincères condoléances à l'occasion du décès de Mme Tellier, décédée la semaine dernière au Foyer Youville de St-Albert.

—Ceux-là sont répandus au dehors qui n'ont pas de trésor en eux-mêmes.

P. Lorson

Notes sur le P. Duval

Celui qui chasse le diable des couplets populaires pour y substituer le Bon Dieu

Un Jésuite chante avec une guitare. En quelques mois ses disques sont vendus à plus de cinquante mille exemplaires. **France-Soir** l'appelle "le Bécaud de la Foi". Il devient une vedette. Il y a une semaine il a chanté au Gaumont-Palace à Paris devant cinq mille personnes. Trente journalistes français, belges, allemands, anglais, le pressaient de questions. Lorsqu'il a été dégagé des quêteurs d'autographes, il nous a dit : "Malgré ce succès, je ne suis pas une vedette".

Ses chansons racontent un peu sa vie, ses espoirs, ses rêves : "Qu'est-ce que j'ai dans ma petite tête à rêver comme ça, le soir, d'un éternel jour de fête, d'un grand ciel que je voudrais voir?" dit l'une d'elles.

Le Père Duval est un prédicateur qui a choisi de chanter pour entraîner les autres. Il chante pour les jeunes, il chante dans les salles de patronages pleines de courants d'air, il chante aussi dans les cafés pour rencontrer les hommes là où ils se trouvent, puisqu'ils ne viennent pas tous à l'église.

C'est pendant ses études théologiques qu'il a appris la guitare. **La nuit** (c'est encore le titre d'une chanson), pendant la nuit si longue pour ceux qui souffrent, il a gratté une guitare. Un jour, lorsqu'il a rencontré le célèbre guitariste André Segovia, celui-ci étonné lui a dit : Mais vous en savez autant que moi. "Je dois dire qu'avant d'entamer l'étude de la guitare, j'avais déjà les doigts déliés, j'étais virtuose de la machine à écrire !" nous confie en souriant le Père Duval. Les paroles des chansons du Père Duval ne sont pas indifférentes; la guitare, c'est la mélodie qui porte le message. Sur les échelles, dans les portants de la scène démesurée du Gaumont, les machinistes, les pompiers, les journalistes regardaient cet homme seul devant cinq mille personnes, qui imposait le silence, apportait le recueillement, la méditation :

"Et des champs de tuerie les durs soldats d'antan, par les moissons mûries, reviennent pénitents." Et le Père Duval commente son couple : "Oui, mon père était militaire de carrière". Il bavarde avec son auditoire : "Nous sommes heureux de nous réunir. C'est le début du Royaume. Ici nous sommes nombreux, mais une société de pêche à la ligne c'est déjà le début du Royaume, un café où on se réunit pour boire c'est le début du Royaume".

Le Père Duval a donné des concerts au Puy, en Suisse, à Dijon, à Bourges, à la télévision luxembourgeoise, à la radio belge et à Radio-Toulouse. Maintenant, il a un programme rempli, jour par jour, jusqu'en 1960.

TEMOIGNAGES :

Le "naïf de choc" de la Compagnie de Jésus, le "Gilbert Bécaud de la Foi"... Exorciseur en soutane, la guitare à la main, pleins feux devant les projecteurs, le P. Duval pourfend la chanson noire. Il chasse le diable des couplets populaires pour y substituer le Bon Dieu.

Willy Guiboud
"France-Soir", 12 fév.

Le "guitariste du Seigneur"... a vu ses disques connaître la vogue. **De Seigneur mon ami à le Seigneur reviendra,** c'est une véritable prédication chantée qu'assure, jusqu'à l'extrême fatigue, celui qui d'aucuns appellent le "Brassens catholique".

"La Croix", 17-18 février

"Visage de Pierrot", "Troubadour en soutane", "Jésuite à l'âme franciscaine". Il n'y a pas la moindre trace de cabotinage chez ce prêtre chansonnier dont l'authenticité et le zèle éclatent aux yeux... Rien d'étonnant dans ses succès. En orientant la sensibilité populaire, à laquelle il est si parfaitement accordé, vers le domaine du sacré et en donnant une valeur mystique aux émotions les plus humaines, le Père Duval trouve dans le coeur des foules une corde toujours prête à vibrer. Il y ajoute sans fausse pudeur le témoignage de sa propre vie intérieure.

H. F.
"Le Monde", 19 février

Agé de 38 ans, ce prêtre chantant canalise le fanatisme des jeunes vers le ciel.

"Combat, 20 février

Foyer Youville

Mme Jeanne Béland et ses enfants désirent remercier cordialement ceux et celles qui leur ont offert leurs condoléances à l'occasion du décès de M. Eugène Béland.

Mme Hurtubise visitait ses filles à Edmonton et se rendait jusqu'à Legal où elle visitait ses anciennes amies chez M. George Montpetit et Mme Polydore Massie et enfin chez sa fille Mme Juliette Cyr, elle rencontrait aussi ses deux filles Mme Lilian Mc Kenzie et Mme Lloyd Dakin, tous d'Atmore, Alta. Comme Lucien Cyr avait sa fête de naissance ce jour-là il y eut grand dîner et distribution de cadeaux et plusieurs chants appropriés; une partie de canasta et une de crib ainsi qu'un souper buffet après quoi on se dit au revoir et tous repartirent chacun chez soi.

Nous avons perdu deux vieux, ici, durant les dernières semaines et une autre se meurt, "ça tombe comme des mouches" malgré les bons soins de nos bonnes et dévouées Soeurs.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à Mme Lamoureux, autrefois de Lac-la-Biche, elle est la mère de MM. Omer et David Lamoureux, de Normandeau, espéront qu'elle se plaira bien ici. Elle chambre avec une excellente dame, Mme veuve Eugène Belland.

Mme Houghey, qui s'est fait mal en tombant dans sa chambre, est encore à l'hôpital Général.

Mme Rose Demers, de St-Albert, avait la visite de ses nièces, Mlles Choquette, de Red Deer, la semaine dernière.

Mme Messier avait la visite de son fils et sa famille, de Jasper, ainsi que bien d'autres visiteurs.

M. René Brisson et sa mère Mme Amédée Brisson, d'Edmonton, visitaient Mme Deslauriers, dernièrement, ainsi que la petite fille, Mme Vachon, de St-Albert.

Mme Sheahan visitait Mme Hurtubise à son retour d'une visite à St-Paul et Edmonton.

Mme E. Labonté a la visite de sa mère Mme Sullivan, de Plamondon.

Mme Thérien, d'Edmonton, visitait sa mère, Mme Jeanne Hébert, ici il y a quelque temps.

M. et Mme Lavallée se portent assez bien tous les deux après l'accident de Mme Lavallée sur la glace, elle se cassait la cheville du pied; voyons faites attention les vieilles !

M. Ostigny se porte toujours de mieux en mieux ainsi que M. Hurtubise et M. Throhan.

Mme Tellier, la mère de l'avocat Tellier, est mieux, mais Mlle Cyre est bien malade et ce n'est qu'une question de jours.



L'ALLURE MODISTE

Une touche de tissu imprimé à pois blancs et une ceinture garnie de cuir blanc, confèrent une allure élégante à ce modèle printanier créé à Montréal. Le corsage ajusté et la jupe ample sont en tissu d'acétate à fini worsted mat, d'un entretien facile.

—Comment un jeune homme perd-il son âme ? En ne la regardant jamais.

H. Honoré

Club de la Radio 1957

M. Maurice Bugnet, Mearns
M. Laurent Nouque, 9922-105e rue, Edmonton
M. Jules Laforest, Chauvin
M. F.-X. Brault, 7919-85e avenue, Edmonton
Mgr Loranger, Picardville
Les Dames de Ste-Anne, Picardville
M. B.-J. Dessureau, Bonnyville
M. Aurèle Lambert, Guy
M. Emile Vallée, Bonnyville
Alliance française, Edmonton
M. Evariste Gouin, Lafond
M. T.-M. Champion, 10804-110e rue Edmonton
M. Léo Martin, St-Vincent
M. Maurille Chartrand, Thérien
M. Arthur Lambert, Bonnyville
Mlle Marie-Louise Breault, Picardville
Mlle Aldéa Breault, Picardville
Mlle Rolande Vincent, 11024-123e rue, Edmonton
M. et Mme Michel Dargis, St-Vincent
M. et Mme A.-R. Marcotte, Bonnyville
Mme Laura Gibeau, Morinville
M. Ephrem Beaupré, Morinville
Propane Engineering Service, 2301-Centre Str. North Calgary
M. Georges Bastien, Guy
Mlle Françoise Fortin, St-Paul
L'Action rurale, St-Paul
M. Sylvio Pelletier, 9928-109e rue, Edmonton
R.M. M.-Berthe Dorais, St-Albert
M. et Mme Remi Richer, McLennan
M. Robert Bourgeois, Guy
M. George Maure, Falher
M. l'abbé G. Bouchard Brosseau
M. et Mme François Landry, Vimy.

Devenez membres du Club de la Radio

(prière de découper et renvoyer)

Club de la Radio
Poste CHFA
Edmonton, Alta.

Ci-inclus la somme de $.............................. comme cotisation au Club de la Radio.

Nom ....

Adresse ....

(Veuillez écrire votre nom en lettres imprimées si possible)
La cotisation est de $5.00 par année.

Le chapelet à CHFA

AVRIL 1957

4. Les familles Roméo Lamothe et Alfred Michaud, de Bonnyville
5. La famille de M. Adrien Michaud, de St-Paul
6. La paroisse St-Vital de Beaumont
8. Les familles Mme Joseph Granger et Philias Lefebvre, de Girouxville
9. Les familles de M. et Mme Henri et L. Mageau, de Mallaig
10. La famille de M. et Mme James Lavallée de St-Edouard
11. La famille de M. et Mme Adrien Sabourin, de Morinville
12. M. et Mme Charles Leroux, St-Paul
13. L'Armée bleue — M. et Mme Ernest Genest, d'Edmonton
15. La famille de M. Pierre Goutier, du Foyer Youville, St-Albert
16. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert
17. La famille de M. et Mme Emile Vandal, de Falher
18. Les familles Roval Lapierre et Robert Vincent, de Bonnyville
19. Les familles Joseph Gratton et Léo Martin, de St-Vincent
20. La paroisse Ste-Anne, de Jasper-Place, Edmonton
22. Les familles Dr G. Ayotte, R. Tercier et J. Carroll, de Bonnyville
23. La famille de M. et Mme Wilfrid Roberge, de St-Paul
24. La famille de M. et Mme Marcel Vandel, de Falher
25. La famille de M. et Mme Ernest Chartrand, de Mallaig
26. Les familles T. Rémillard et J. Henley, de Girouxville
27. R.P. Martin Michaud, o.m.i., école S.-C., de Brockett
29. Les familles Paul Brosseau et C. Szaskiewicz, de Bonnyville.
30. La famille de M. et Mme Marcel Chevrette, de St-Paul.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Le christianisme influence la jeunesse russe

Moscou. (CCC) — La Revue "Molodoi Kommunist", organe de la jeunesse communiste de Bielorussie, a consacré un article traitant du problème religieux et de la survivance du christianisme en Russie soviétique, disant notamment: "Du fait de la victoire du socialisme, les citoyens soviétiques sont, dans leur majorité, depuis longtemps débarassés des préjugés religieux, cependant, on ne doit pas fermer les yeux, car certains de nos compatriotes même des jeunes, sont encore influencés par différentes croyances".

La revue souligne ensuite que, dans l'ouest de la Biélorussie, "une partie de la jeunesse est encore prisonnière des préjugés religieux. Dans cette même région, l'une des dernières venues au socialisme, on trouve de nombreuses églises, surtout catholiques. Tous ces préjugés empêchent les croyants de participer activement à l'édification du communisme".

Dans Toile d'araignée par Michelle Le Normand

Michelle Le Normand présente un véritable inventaire des beautés de la nature que chacun peut découvrir dans l'île de Montréal. Avec "la plus ordinaire des bécanes, de bons yeux, un peu de souffle et de solides jambes", elle a parcouru ces rubans roses ou bleus qui, sur une carte, font penser à une toile d'araignée et, dans la réalité, conduisent à des coins charmants connus de tous et ignorés de la plupart.

Mais "Dans la toile d'araignée" est autre chose qu'un simple inventaire, même si celui-ci est présenté sous la forme agréable de récits et avec de belles descriptions. C'est aussi, en même temps qu'un hymne à la vie et à la nature, une invitation pour les jeunes et les moins jeunes, à partir, eux aussi à la découverte de toutes ces beautés qui existent dans tous les pays et sont à la portée de tous.

"Dans la toile d'araignée", Prix de la Fédération française du cyclotourisme. 1952. 142 pages — Illustrations de Maurice Petitdidier. — $1.35.

* * *

Aux Editions Bellarmin

La vie ardente de saint Charles Garnier par le P. Florian Larivière, s.j.

C'est dans une atmosphère mystique que s'est amorcée notre vie nationale. Nous devons retourner à ces sources le plus souvent possible. Il n'y a pas de contact plus créateur d'énergie que celui des grands ancêtres. Les Martyrs canadiens furent des géants de l'apostolat; ils continuent à nous indiquer les attitudes à prendre. A côté de Brébeuf et de Jogues, il y a Garnier. On le connait moins, parce que son histoire n'avait pas encore été racontée; elle devait l'être afin que les âmes simples et droites sachent qu'elles peuvent vivre une grande aventure spirituelle et apostolique.

Tous ceux qui se préoccupent du développement de la vie spirituelle au Canada seront vivement intéressés par cette biographie. Aux jeunes, elle rappellera les rudes exigences de l'apostolat en notre pays et les amis des saints Martyrs canadiens trouveront en elle un aliment nouveau à leur dévotion.

212 pages — $2.10.

Adressez: LA LIBRAIRIE FRANÇAISE, 10008 - 109e rue, Edmonton, Alta.

La chanson de la semaine

JE CROIS EN TOI

Quand au ciel joyeux s'allume un jour nouveau	Quand au fond des nuits derrière un volet clos
Je crois en toi	Je vois briller
Quand j'entends la pluie tomber en long sanglots	La lampe allumée au bord d'un front penché
Je crois en toi	Sur un berceau
Quand les midis sonn't au loin dans la vallée	Sur le berceau blanc où montent ensoleillés
Sur le chemin des écoliers	Les premiers cris du nouveau-né
Oui, je crois	Au fond de moi
Oui, je crois !	Oui, je crois !

Cédule des Retraites Fermées

Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant et finissant à 8h. p.m. du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche

Avril 9 - 11 — Couvent Assomption

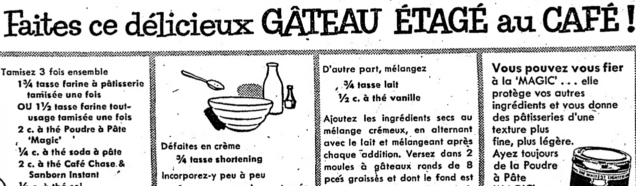
Hommes (17 - 20 avril)

Dr L.-P. Mousseau, 9841 - 110e rue, tél. 25673

Dames (14 - 16 mai)

Mme W. G. Hirst, 9917 - 162 rue — tél. 892543

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 22R3



Nouvelles du Collège Saint-Jean

La semaine qui vient de s'écouler, était une grande fête ici au collège. C'était la semaine de fierté de classe. Qu'est-ce que cela veut dire fierté de classe? Simplement, chaque classe du collège a un jour durant lequel elle doit broder sur un sujet défini. Comme résumé de cette semaine voici le discours prononcé par M. Robert-A. Papeu, dimanche soir, à l'occasion d'une petite soirée préparée par la classe de Rhétorique.

Révérends Pères,
Distingués membres du chapitre de la congrégation des Rhétoriciens, mes biens chers amis,

Ce soir ce petit concert termine cette magnifique semaine de fierté de classes. Oui, chers amis, je dis magnifique, car c'est là le juste mot. Mais je pourrais prendre d'autres épithètes pour décrire cette semaine. Je pourrais dire que la semaine a été fructueuse, sainte, joyeuse, française, amicale, ponctuelle... en d'autres mots, chaque thème de journée fut un véritable succès.

La classe de Rhétorique, si joliement habillée en soutanes, pour représenter la liturgie, n'a pas voulu passer cette semaine sans rappeler à tous quelques souvenirs de cette semaine. Alors voici, chers amis, une courte synthèse de la semaine de fierté de classe.

Lundi fut la journée des Méthodistes. Leur thème était la COOPERATION. Leur mot d'ordre en était un qu'on entend si souvent puisqu'il est tiré de l'histoire de notre bon frère Antoine: "Pour être forgeron il faut forger". Les Méthodistes commencèrent la journée par le Saint Sacrifice de la Messe ensemble. Au réfectoire, l'ingéniosité des Méthodistes s'est faite admirablement voir puisqu'ils avaient arrangé les tables en deux grands "M". Les Méthodistes aidèrent les bonnes soeurs, en lavant les plateaux, en nettoyant les tables et ils offrirent leurs services aux pères de la maison. Il ne faut pas oublier l'esprit de coopération que les dirigeants de la journée mirent dans tout ce qu'ils faisaient. Le soir, les méthodistes nous ont montré, à nous les Rhétoriciens, un vrai geste d'amitié que nous n'oublierons jamais, en nous préparant un banquet en notre honneur. Les paroles d'Eugène Phaneuf nous ont touchés profondément et on sentait qu'elles étaient sincères. Pour ceci, chers Méthodistes, la Rhétorique 1956-1957 vous remercie du fond du coeur.

La deuxième journée était confiée à la classe de Syntaxe avec le thème: LE BON PARLER FRANÇAIS. Ce thème, à mon avis, ils l'ont bien rendu, avec leurs nombreuses affiches, leur chemise carottée, signifiant la langue française, avec leur bannière, leurs écussons et surtout leur bon exemple durant la journée. Le véritable succès de la journée fut de voir plusieurs gars, qui d'habitude parlent l'anglais, parler le français toute la journée... même les externes parlèrent le français ce jour-là! Si la campagne que la cité mène en ce moment réussit, et elle réussira, nous le devons pour une large part aux Syntaxistes.

Mercredi, c'était le tour du grade neuf. Leur thème pour la journée était: LA PONCTUALITE et ceci je pense qu'ils nous l'ont bien rendu. Le Père Régnier me disait encore l'autre jour qu'il n'avait jamais vu les gars rentrer aussi vite depuis les quatre années qu'il est préfet de discipline... C'était même mieux qu'à la sortie du mois! Bravo, Grade Neuf!

Le quatrième jour était réservé au grade huit, les plus petits du collège mais non les moindres. Le thème de la journée était le CALME. Le calme n'est évidemment pas le thème le plus facile pour les jeunes de cet âge, cet âge où tous sont portés à grouiller et à s'amuser. Cependant le grade huit s'est donné le mot et... O merveille, un grand calme se fit dans toute la maison. Premièrement, il y avait des gars plantés à chaque coin, sérieux comme des policiers et prêts à sauter sur le gars qui avait oublié le thème de la journée. Plusieurs fois j'entendis des phrases comme celle-ci: "Prend donc les marches une par une" ou bien "Veux-tu bien te calmer ou faut-il que je te calme, moi", et cela à des grands! Cela démontre un peu la sincérité que le grade huit y mit. J'espère fermement que ce calme restera encore dans la maison pour un autre petit bout de temps.

Ensuite, ce fut le tour des Versificateurs. Leur idée de la journée était la POLITESSE. Les Versificateurs choisirent de démontrer leur point par leurs actions et leurs affiches plutôt que par leurs activités. En effet, on voyait leurs affiches un peu partout dans la maison: "C'est très poli de se moucher avec son mouchoir", ou bien "Mettez votre main devant la bouche quand vous baillez". Et je vous assure que je n'ai vu aucun bailler sans sa main ou se moucher sans son mouchoir. Félicitations, Versificateurs!

Hier, samedi, c'était le tour de Belles-Lettres. Ils avaient comme thème quelque chose qu'ils ont maintenu toute l'année: L'AMITIE. Ce n'était donc pas trop difficile de montrer leur idée. Cependant durant la journée, ils firent un effort surhumain pour se mêler à tout le monde. C'est malheureux qu'ils n'aient pu gagner toutes les parties de ballon-volant, mais c'est sans doute la Providence qui le voulut ainsi pour les éprouver! Ce fut aussi la Belles-Lettres qui fit le programme à la radio et ici je tiens à féliciter spécialement Paul Gagnon pour son beau programme.

Ce serait assez difficile pour moi de louanger ma propre classe de Rhétorique ou plutôt la classe des "DOMS"... comme on l'a vu aujourd'hui... mais quand même, je pourrais dire que nous avons essayé de vous faire aimer un peu plus la LITURGIE et en même temps vous montrer un peu ce que donne la tranquilité et la solitude. Ce soir, nous avons essayé de démontrer par cette pantomine les différentes vocations que la Rhétorique offre à la société cette année.

A tous, donc, mes sincères félicitations au nom de la Rhétorique et n'oublions pas, chers amis, que les points démontrés cette semaine devront se continuer. Restons calmes tout le temps, français toute l'année et ponctuels... Sinon, la semaine de fierté de classe serait vraiment inutile.

Voilà, chers lecteurs, en quelques mots le résumé de la semaine. Pour la prochaine chronique, le comité de rédaction vous réserve quelque chose de spécial... une grande surprise... alors à la prochaine quinzaine!

"Jean-Marie Chasuro"

LA COREY

Samedi le 9 mars est décédé accidentellement dans les chantiers à une trentaine de milles de LaCorey, M. Grégoire Ouellet, âgé de 19 ans et 10 mois. Il était le fils de M. et Mme Amédée Ouellet, de LaCorey, autrefois de la paroisse St-Cyprien, Rivière du Loup, P.Q.

le 13. Le service fut chanté par M. le curé Laberge. On remarquait dans le choeur la présence de M. l'abbé Lapointe ancien curé de Bonnyville. Toute la paroisse était présente, ainsi que de nombreux amis des paroisses environnantes. Les porteurs étaient MM. Alfred Plouffe, Louis Dumaine, Jos. Dumaine, Jean Gagnon, François Gagnon et Raymond Dumaine. La quête au service fut faite par M. Roméo Lauzon et Jean-Joseph Dallaire.

Ses funérailles eurent lieu mercredi

Le défunt laisse dans le deuil outre son père, sa mère, ses frères et soeurs, Ginette, Ghislaine, Ghislain, Gaétane, Guérin, Georgette, Gaston, Gloria, Gilles, Gemma, Rachelle, Mario et Joseph. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Mme Léon Bureau est revenue parmi nous après un long séjour à l'hôpital de Bonnyville.

Mme Paul Gagnon est présentement à l'hôpital de Bonnyville. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La famille de M. Léopold Lafrance nous a quitté cette semaine pour aller demeurer en C.C. Nous leur souhaitons bon succès.

MM. Georges-Emile Dallaire et Paul Gagnon se sont rendus à St-Isidore, Rivière-la-Paix pour assister aux funérailles de Mlle Noëlla Girard. Nous offrons nos sincères condoléances à la famille de M. Fernando Girard.

Dimanche le 24, M. l'abbé Poulin, de St-Paul, remplaçait M. le curé Laberge qui prêchait une retraite pour jeunes filles à St-Paul.

Nous adressons nos sincères remerciements à notre ancienne Supérieure, Sr Ste-Monique qui ne craint pas de se déranger pour venir accompagner notre choeur de chant le dimanche et à toutes autres occasions.

—Ce que j'ai dépensé, je l'ai perdu; ce que je possédais, je l'ai laissé à d'autres; mais ce que j'ai donné est encore à moi. (Texte d'une épitaphe)

—Ne point partager ta fortune intérieure, c'est en quelque sorte voler ceux qui t'entourent. G. Duhamel

Solution du problème de la page 3

Q	U	I	N	Q	U	E	N	O	V	E
U	■	M	U	■	■	■	■	B	■	N
I	M	P	E	T	R	A	T	I	O	N
L	E	O	■	I	U	L	E	■	R	E
L	U	S	T	R	A	L	■	R	E	A
E	N	E	E	■	■	E	U	■	A	C
T	I	R	O	N	I	E	N	■	D	O
T	E	■	R	O	I	■	I	■	E	R
E	R	E	B	E	■	R	A	S	■	D
■	E	R	E	■	M	A	T	■	R	E
U	S	E	■	R	A	T	E	A	U	■

JASPER-PLACE

(Paroisse Ste-Anne)

Et nous voilà de nouveau, chers lecteurs, avec la chronique bi-mensuelle de la paroisse Ste-Anne de Jasper Place.

Pour ceux qui ne sont pas trop familiers avec la ville de Jasper Place et la paroisse canadienne-française de Ste-Anne, voici quelques notes qui pourraient les renseigner.

Village de quelques centaines d'âmes, il n'y a de cela que sept ou huit ans. Jasper Place a maintenant une population d'au delà de 16,000 âmes.

La paroisse Ste-Anne comprend 122 familles dont le père et la mère sont français. Les marguilliers de la paroisse, au nombre de six, sont tous des Canadiens français. Ce sont MM. Armand Bilodeau, Pierre Daoust, Marcel Dubrule, Louis Carneau, Alfred Gauthier, Florian Lefebvre.

La paroisse comprend deux écoles séparées qui sont ultra-modernes. Les commissaires d'écoles en fonction actuellement, ont MM. Pierre Daoust et Raphael Cour. Le surintendant des écoles séparées de Jasper Place est M. Hilaire Bériault qui est aussi en même temps le secrétaire de cette commission scolaire.

Disons en passant que tous ceux qui seraient intéressé à s'établir dans Jasper Place voient à trouver où à bâtir des logis du côté nord du chemin Stony Plain. Ils se trouveront ainsi plus près de l'église et de l'école.

Les Dames de Ste-Anne, par leur groupe actif et désintéressé, font réellement honneur à la Patronne de la paroisse. L'exécutif des Dames de Ste-Anne se compose comme suit: Mme Réal Quévillon, présidente; Mme Hebert Larmeur, vic.-prés.; Mme Bernard Ternowski, secrétaire; Mmes Louis Garneau et Alfred Gauthier, conseillères; Mme P. Harnois, infirmière.

M. Ernest Latour s'occupe très activement d'un groupe de jeunes garçons, les réunissant chaque semaine à la salle paroissiale et les faisant prendre part à différents jeux. C'est de l'Action catholique "en herbe" qui aidera ces jeunes à devenir plus tard des paroissiens plus fervents et plus convaincus.

Maintenant passons au domaine des nouvelles et à l'enregistrement récent de plusieurs baptêmes. Si de temps à autre nous perdons de nos bons vieux co-paroissiens, par contre ces vides sont amplement comblés par les naissances.

Le 10 mars, M. le curé Jacob conférait le sacrement de baptême aux nouveaux-nés suivants:

Camille-Gaston, enfant de M. et Mme Julien Tremblay; Bernard-Normand, enfant de M. et Mme William Bochand; Charlotte-Ann-Sylvia, enfant de M. et Mme Fred Cunningham; Rondall-Léonard-Romain, enfant de M. et Mme Léonard Froese; Helena-Maria-Carmelia, enfant de M. et Mme Christion Hesspoor, Marie-Lucille, enfant de M. et Mme Hervé de Repentigny.

La partie de cartes, dimanche soir le 24 mars, sous le patronage des marguilliers, fut un succès. Qu'on se donne maintenant rendez-vous pour le BINGO aux jambons, dimanche soir le 12 avril, à la salle paroissiale. Nous invitons nos bons amis des paroisses soeurs St-Joachim et Immaculée-Conception, à venir s'approvisionner de jambons "chez nous".

L'or dans le monde

La production d'or dans le monde reste un problème d'importance puisque les systèmes monétaires sont toujours basés sur les réserves en or. En 1956, la production aurifère mondiale s'est élevée à 28,100,000 onces de fin, non comprise la production soviétique pour laquelle les chiffres ne peuvent être obtenus. Ceci représente une augmentation de 1,300,000 onces sur 1955, augmentation réalisée surtout en Afrique du Sud qui reste le principal producteur. En 1955, elle avait produit 14,600,000 onces; en 1956, elle en a produit 15,991,000. Elle est suivie par le Canada avec 4,379,000; ensuite par les Etats-Unis avec 1,850,000, l'Australie avec 1,045,000, la Côte de l'Or avec 638,000, la Rhodésie du Sud avec 535,000, les Philippines avec 400,000, le Mexique avec 350,000, la Colombie avec 440,000, le Congo Belge avec 350,000, le Japon avec 290,000, l'Inde avec 200,000, le Brésil avec 160,000, le Pérou avec 150,000, la Suède avec 100,000, le Chili avec 85,000.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le jeudi 18 avril 1957, pour le contrat no 26-57/TY — Construction d'un pont à poutres en acier sur la crique Crooked, route Whitehorse-Mayo (Yukon).

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. A. Stewart, Division de la route transcanadienne, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de M. J. E. Savage, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, 10018-105e Rue, Edmonton (Alb.), du bureau de la Division de la route transcanadienne, 721, édifice public, Calgary (Alb.), de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.) et de M. F. H. Collins, commissaire, Territoire du Yukon, Witehorse (T.Y.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les plans et devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50 sous forme d'un chèque bancaire VISE ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 mars 1957.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire, jusqu'à 3 heures de l'après-midi heure avancée de l'Est), le jeudi 2 mai 1957, pour le CONTRAT No 17/57/TCH/B, construction d'un pont sur la route transcanadienne au Mille 46.6, parc national de Banff (Alta).

Un "avis préalable d'adjudication" en date du 23 octobre 1956 a paru antérieurement.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. J. G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, édifice fédéral, Banff (Alb.), de M. J. E. Savage, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, 10018-105e Rue, Edmonton (Alb.), de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, 705-169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), de M. A. Stewart, Division de la route transcanadienne, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.) et au bureau de la Division de la route transcanadienne, 721, édifice public Calgary (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les plans et devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 mars 1957.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire, jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le jeudi 18 avril 1957, pour le contrat no 6/57/TCH-G, déblaiement et défrichement sur la route transcanadienne depuis environ Mille 1 jusqu'à Mille 13, dans le parc national de Glacier (C.-B.).

Un "avis préalable d'adjudication" en date du 23 octobre 1956 a paru antérieurement.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. A. Stewart, Division de la route transcanadienne, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de M. J. E. Savage, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, 10018-105e Rue, Edmonton (Alb.), du bureau de la Division de la route transcanadienne, 721, édifice public, Calgary (Alb.), et de M. J. G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, édifice fédéral, Banff (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les plans et devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50 sous forme d'un chèque bancaire VISE ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 1er avril 1957.

LISEZ ET FAITES LIRE "LA SURVIVANCE"

Me Drapeau, ambassadeur du Québec auprès de la population anglophone de l'Ouest canadien

Présentation de Me Drapeau à la réunion patriotique tenue au collège Saint-Jean, par Me André Déchène, président général de l'ACFA.

Mesdames et messieurs,

J'ai l'honneur et le plaisir de vous présenter ce soir le distingué et sympathique Maire de la cité de Montréal, Me Jean Drapeau.

Nous admirons le zèle déployé par M. Drapeau à représenter le Canada français auprès de la population du pays entiers. L'on peut dire, je crois, sans crainte de contradiction, qu'aucun homme public contemporain, à l'exception peut-être de notre Premier Ministre, M. St-Laurent, n'a apporté une plus grande contribution à l'unité nationale que M. Drapeau. Depuis 1954, alors qu'il fut élu pour la première fois, il a accepté, en plus des problèmes d'ordre purement local de sa position, de devenir une sorte d'ambassadeur du Québec auprès de la population anglophone du Canada. Il s'est fait connaître d'un océan à l'autre dans toutes les principales villes canadiennes et il n'a jamais craint d'expliquer et de faire comprendre le fait français au Canada et l'attitude de ses compatriotes devant les grands problèmes de notre nation.

Ici, à Edmonton, il y a deux ans, il faisait l'ouverture officielle de notre exposition. La même année, un peu plus tard, il assistait au Congrès de l'Association des Maires, dont notre propre maire, M. Hawrelak est cette année le président. Et depuis quelques semaines, il fait une tournée de tout l'Ouest, sous les auspices du Club Canadien. Dans chacune de ses causeries, il parle du peuple français qui doit vivre avec ses compatriotes de race anglaise, pratiquant généralement une religion différente, et possédant une culture et un héritage dont le pays doit bénéficier si notre rêve canadien, tel que conçu par les Pères de la Confédération, doit se réaliser. Il dit des choses vraies, des choses qui doivent être dites, et il les dit d'une façon à faire comprendre que les Canadiens de race française ne veulent ni dominer, ni chasser leurs concitoyens, mais ont la décision bien arrêté de demeurer ce qu'ils sont.

Le Canada tout entier, et la Province de Québec en particulier, profiteront de la doctrine répandue par le Maire de Montréal. Mais nous, qui sommes une minorité française dans cette province de l'Alberta, serons les premiers à bénéficier de cette philosophie que M. Drapeau fait accepter à la population anglaise. Le simple récit de la façon dont la minorité anglaise est traitée dans Québec est de nature à ouvrir les yeux à ceux qui sont responsables de l'administration dans l'Ouest.

M. Drapeau sait déjà que notre groupe français est dynamique, que sa survivance est déjà un fait accompli et que ses organisations nationales sont actives et bien établies.

Il connaît déjà un peu le succès de notre poste de Radio, l'ampleur de notre concours de français, la vitalité de nos maisons d'éducation, le collège St-Jean, celui de Notre-Dame de la Paix à Falher, le couvent de l'Assomption, à Edmonton, ceux de Morinville, St-Paul, Bonnyville, Fort-Kent, et combien d'autres. Je me suis permis de présenter à M. Drapeau, tout à l'heure, l'enveloppe contenant le programme de notre récent Congrès de l'ACFA et les différents rapports qui furent présentés. J'espère que M. Drapeau pourra trouver le temps de feuilleter ces documents. Ils lui feront voir, je crois, que nous profitons du travail qu'il accomplit au Canada et qu'il a lieu d'espérer et de croire, que nos minorités françaises dans l'Ouest sont prêtes à profiter de la meilleure entente qu'il préconise entre les races de notre pays, à se prévaloir des conditions moins difficiles qui pourront nous être faites, grâce à l'influence qu'il aura exercée.

Nous voulons donc le remercier, au nom de tous les Canadiens français de l'Alberta. Nous voulons lui demander de continuer de répandre son influence sur le plan national, tout en travaillant à solutionner les problèmes financiers et administratifs de sa municipalité.

SAINT-PAUL

Mlle Rita Grenier, de St-Prime, Lac St-Jean, P.Q., qui est en voyage dans l'Ouest depuis janvier, travaillera au Centre catholique pendant trois mois.

Mlle Françoise Fortin, secrétaire diocésaine de l'Action rurale, doit s'absenter pour cinq mois. Elle sera employée à Edmonton comme secrétaire pour préparer le congrès de l'ACELF qui aura lieu au mois d'août.

M. Urbain Bogusz, étudiant en dernière année, s'est fracturé la jambe en revenant de l'école, jeudi dernier. Avec l'aide de ses compagnons qui le transportent en auto et de la pratique à manoeuvrer plâtre et béquilles, il parvient à suivre ses classes quand même.

Mme Blanche Plante a vendu sa propriété à M. Emmett Maguire de St-Brides, et partira avec sa famille dans quelques semaines occuper la maison qu'elle a achetée à Edmonton.

Mlle Gabrielle Gascon, employée à une succursale d'Edmonton de la Banque Canadienne de Commerce depuis l'automne dernier, passe quelques jours à visiter parents et amis.

Les Chevaliers de Colomb avaient leur Communion en groupe, dimanche dernier à la messe de 8h.30. Après la messe les dames leur servaient un déjeuner à la salle paroissiale; avec quelques jeunes du club de gouret, ils étaient autour d'une trentaine. Le reste de l'après-midi se passait à une Récollection prêchée en français par M. l'abbé Gérard Bouchard, et en anglais par le Rev. G. J. Lawrence.

M. et Mme Onésime Belland fêtaient la semaine dernière leur 25e anniversaire de mariage, entourés de leurs enfants, de la plupart des membres de leurs familles et de plusieurs amis.

La Rév. Sr Alida Gamache, des SS. Grises, de Portage-la-Loche, en Saskatchewan, passe la semaine à visiter les membre de sa famille qu'elle n'a pas revus depuis sept ans.

En fin de semaine M. et Mme Antonio Brassard sont allés visiter M. et Mme Payment Gagnon et famille, d'Edmonton.

PLAMONDON

C'est avec regret que nous avons appris, le 27 mars, la mort de Raymond Gouthier, fils de M. et Mme Clifford Gouthier, de Charron. Raymond était employé à Fort Smith et conduisait un gros camion lorsqu'il s'est endormi éternellement par la fumée de monoxide de carbonne. Il avait seulement vingt ans.

Ceux qui restent à pleurer sa perte sont ses parents: 8 frères et soeurs: Rolland, Myrtle (Mme Lawrence St-Jean) Stella (Mme Edmond St-Jean), Louise (Mme Donat Côté), George, Thérèse, Jérôme et Rose-Marie.

Le service funèbre eut lieu le 1er avril en l'église St-Isidore de Plamondon.

Les porteurs furent Lawrence et Edmond St-Jean, Rolland et George Gouthier, Rémi Côté et Jean Ménard.

Nos plus sincères sympathies à la famille.

Nos félicitations vont à M. et Mme Adolphis Gauthier à l'occasion de la naissance d'une fille, née le 22 mars, ainsi qu'à M. et Mme Edgar Dubé à l'occasion de la naissance d'un garçon né le 22 mars.

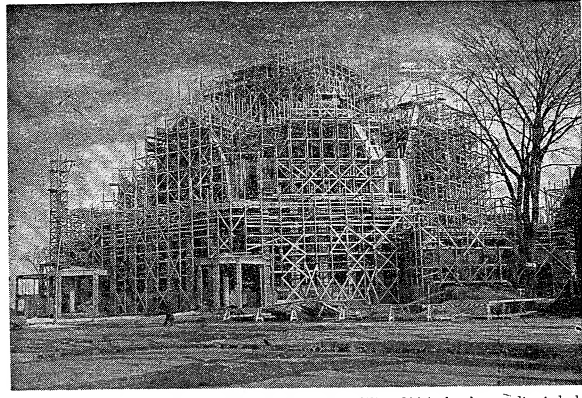
M. et Mme Hubert Bélanger et leur fils, Denis, sont déménagés à Edmonton. M. et Mme Léo Gaudet et leur famille sont déménagés à Waterways.

Mme Edouard Plamondon ainsi que Mlle Plamondon ont été rejoindre M. Plamondon à Fort Smith.

Notre laitier, M. Dewey Plamondon, a maintenant vendu son troupeau de vaches à lait, et il a cessé de vendre du lait et de la crème aux résidents du village.

Mme Charles Gaudet et Mme Eugène Plamondon furent hospitalisées durant quelques jours.

—La bonne tenue extérieure suppose le respect de soi-même, le respect d'autrui et surtout le respect de Dieu toujours présent. P. Olivaint, s.j.



La superstructure de la Basilique de Notre-Dame du Cap s'élève déjà à plus de cent dix pieds dans les airs, et la présente photo nous fait assister à la naissance du dôme pyramidal dont le sommet atteindra 247 pieds de hauteur. La cérémonie de la pose officielle de la pierre angulaire où sera enchâssée la pierre bénite par le Souverain Pontife, se déroulera le 15 août prochain en présence de nombreux dignitaires ecclésiastiques et civils.

"Les dix Commandements"

Le grand réalisateur Cecil B. DeMille a mis tous ses talents dans la préparation de ce film qu'il considère comme son chef-d'oeuvre, Film américain, 1956 d'une durée de 3h. et 45 min. Vistavision, technicolor. Avec Charlton Heston, Anne Baxter, Yvonne De Carlo, Yul Brynner, John Dereck et autres.

C'est le récit de la libération du peuple hébreu, esclave des pharaons, et de la promulgation des dix commandements par Dieu sur le Sinaï. C'est surtout l'histoire légèrement nuancée de Moïse lui-même qui refuse la main de la fille de Pharaon qui l'aime éperdûment, révolté qu'il est devant l'esclavage de ses frères hébreux traités comme des bêtes et des machines.

La reconstitution historique est presque parfaite: 30 bibliothèques et musées d'Amérique, d'Europe, d'Afrique et d'Australie, 1,900 livres et périodiques et près de 2,000 photographies ont été consultés. Du point de vue spectaculaire, c'est une réussite; on n'a rien ménagé des moyens techniques et des procédés de couleur dits modernes pour faire de ce film une éclatante réalisation.

Les spectateurs font un vrai pèlerinage en Egypte, auprès de la Mer Rouge, et surtout sur les francs dénudés du majestueux et inspirateur Mont Sinaï.

Pourquoi DeMille a-t-il réalisé "The ten Commandments"? Lui-même explique: "C'est parce que je crois profondément qu'ils sont la Loi, l'expression de la pensée de Dieu sur ses créatures, la charte de la liberté pour l'humanité. C'est le film le plus moderne que j'ai jamais produit, parce que la lutte qui met aux prises les forces représentées par Moïse et celles que représente Pharaon, sévit encore aujourd'hui.

"Les idoles trouvent de nos jours d'innombrables adorateurs: idoles de l'argent, idoles de la chair, idoles des bijoux, idoles du bestial rock and roll, etc.. Nous profanons le jour du Seigneur. Les enfants n'honorent plus leurs parents, parce que ceux-ci ne s'en rendent pas dignes.

"J'espère que ceux qui verront "The ten Commandments" s'en retourneront non pas seulement satisfaits de la vision d'un grand spectacle, mais surtout remplis de l'Esprit de vérité, l'âme vivement saisie de son étroite amitié avec Dieu.

"J'ai voulu encore montrer dans ce film qui si l'orgueil aveugle de l'homme et ses passions sont puissants, si les armées des nations et les bombes atomiques sont puissantes, la Parole de Dieu l'est davantage et c'est elle qui prévaudra."

Les enfants comme les grandes personnes seront vivement impressionnés par certaines scènes grandioses de l'éblouissant spectacle: les colossales constructions de Pharaon, Moïse devant le Buisson ardent, la bâton de Moïse changé en serpent, l'eau du Nil changé en sang, le passage de la Mer Rouge à pied sec et surtout la promulgation des dix commandements incrustés dans la pierre par Dieu.

BEAUMONT

Dimanche le 24 mars à 2h.30 de l'après-midi avait lieu la Bénédiction des nouvelles classes de l'école de Beaumont.

La cérémonie s'inaugura par les prières liturgiques de la bénédiction présidée par Son Excellence Mgr Jordan.

Le R.P. St-Arnaud récita une dizaine de chapelet avec la foule pour demander la protection de la Ste Vierge sur l'école, ce qui fut suivie du cantique: "Nous voulons Dieu, Vierge Marie".

M. Babin adressa un mot de bienvenue à Son Excellence, aux RR. PP. Oblats aux religieuses et à toute la foule. Puis un groupe d'élèves entonna le chant de la JEC: "Ami, chante à voix pleine".

Un de nos commissaires d'école, M. Roland Villeneuve, nous donna ensuite son appréciation dans un discours bien approprié. Ensuite les élèves nous donnèrent le beau chant: "Mets Dieu dans ta vie".

Le R.P. Thibault, supérieur du collège St-Jean, d'Edmonton, de sa voix toujours sympathique, adressa à la foule un discours de réel encouragement pour tous ceux qui ont une certaine responsabilité en matière d'éducation.

Uui, après le chant: "N.-D. des temps nouveaux", Son Exc. Mgr Jordan, adressa la parole, exhortant les familles à rester fidèles à leur langue et à leur foi, sans toutefois négliger d'apprendre l'anglais afin de bénéficier des avantages nombreux que nous procure le bilinguisme.

Le programme se termina par l'hymne: "Ave Maris Stella" et "O Canada" chantés par toute l'assistance.

Avant de se retirer les paroissiens se sont fait un honneur de saluer Son Exc. Mgr Jordan, puis ils se dispersèrent pour visiter les nouvelles classes.

Dimanche, le 31 mars, la ligue des Enfants de choeur nous donna une très belle soirée dont voici le programme:

Petit sketch sur la vie de Pie X, donné par les acteurs suivants: Aimé, Denis, Henri et Robert Magnan, Rémi Cobeil, Pierre et Richard Bérubé, Denis Laboté, Rémi et Emile Handfield, Daniel et Gérald Demers et Daniel Villeneuve. Ensuite de très beaux chants furent exécutés par Denis Hérard, Rémi Lavigne et Laurent LeBlanc. Ceux-ci furent suivis d'un chant de groupe donné par tous les garçons.

Ensuite un Bingo; le tout avec la loterie, rapporta le beau montant de $261.00 que les garçons emploieront pour s'acheter d'autres soutanes et des surplis. Les prix de bingo furent gagnés par M. Calixte Magnan, Mme Ch.-Ed. Magnan, Mme Demers et Paul, M. Léo Roberge, Mme Ford, Pierre Bérubé, Omer Rivard, Mme Maurice Magnan, Mme Alphée Goudreau, M. et Mme Alexandre Goudreau, M. Marcel Goudreau et M. Roland Roberge.

M. Jack Aldfield, d'Edmonton, le fameux ventriloque, nous amusa beaucoup avec ses marionnettes.

Notre programme: "Nos écoles au micro" passera sur les ondes, samedi prochain le 6 avril.

M. et Mme André Fontaine étaient les heureux parents d'une petite fille baptisée sous les noms de Simone-Marie-Hélène; les parrain et marraine étaient M. et Mme Alexandre Bérubé.

McLENNAN

Il n'y a certainement point, ou peu à ajouter au très juste, très prenant, et très beau rapport de M. l'abbé Baril, curé de Jean-Côté concernant le décès de cette sublime enfant de 15 ans, Noëlla Girard, survenu, vendredi le 22 mars, si ce n'est, me le permettant, le détail du service funèbre, chanté dans la cathédrale de McLennan, par Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., qui a voulu de sa présence, profiter et consolider cet esprit chrétien dans l'union des coeurs à s'entraider, comme le faisaient autrefois les premiers chrétiens, à se réjouir toujours ensemble dans leur joies comme dans leurs souffrances et, comme eux, autour de la famille on croit que toute la population de St-Isidore assistait au service. M. l'abbé Baril accompagnait Mgr, ayant aussi comme diacre et sous-diacre, M. l'abbé Alain Gendre de Peace River et le R.P. Oscar Pinard. Deux célébrants aux autels latéraux: le R.P. Lessard, o.m.i., de Falher, M. l'abbé Gérard Bouchard de Saint-Paul, le R.P. J. Marsan, chancelier de l'évêché. L'inhumation eut lieu au nouveau cimetière en recevant la dépouille de cette enfant extraordinaire de courage.

Les jeunes porteurs, tous de l'école de Donnelly, où la petite moitié avait fait ses première classes étaient: Evans Lavoie, Joseph Robert, Gislain Bergeron, Robert Lavoie, Leon Lavoie, Robert Robert. Porteur de la croix: Réal Girard.

Noëlla était l'enfant de M. et Mme Fernando Girard de St-Isidore. Huit frères et soeurs lui survivent: trois frères: Réal, Claude, Benoit; cinq soeurs: Thérèse, Hélène, Gabrielle, Fernande, Lise. Noëlla était une élève modèle de l'école Guy. Après des souffrances de plusieurs mois, elle s'en est allée tout doucement au printemps de la vie, le regard illuminé des clartés du Ciel, et qui connaîtra jamais les colloques d'amour divin qu'elle entretenait dans la profondeur de sa belle âme. Sa figure resplendissante d'une paix extraordinaire semblait dire à ceux qui la pleurent: Pourquoi regretter la vie quand l'Eternité est là avec sa paix et ses joies sans fin. La mort n'est-elle pas le médium de la vraie vie. Pour ceux qui ont tant aimé cette bonne enfant: ses parents, sa famille, ses maîtresses, c'est la meilleure des consolations.

* * *

Les exercices hebdomadaires de chant suivis par plus de 70 membres enrôlés dans la chorale offerte par l'université de l'Alberta, département de l'Extension se sont terminés jeudi le 21 mars par une soirée musicale et artistique hautement appréciée. Toutes ces voix bien exercées sous la direction de Mlle Headley, ont rendu à merveille leur programme et ont charmé la nombreuse assistance. Des numéros supplémentaires ont certainement ajouté à la beauté du programme, comme par exemple la chorale de Falher avec ses garçons sous la direction des RR. PP. Goyette et Prieur, o.m.i., ont reçu des ovations prolongées de même que la chorale des RR. SS. Ste-Croix de Falher et Donnelly avec leurs fillettes des premiers grades.

Quelle saine détente cette soirée récréative et artistique a procuré à la nombreuse assistance. L'est ce genre de musique et d'harmonie qui adoucit les moeurs.

Alliance Française

Chers membres et chers amis de l'Alliance française,

N'oubliez pas, vendredi le 5 avril dans la salle de l'école Grandin, la conférence sur la polyphonie vocale, présentée par M. Claude Aubanel, fils d'un compositeur, spécialiste de la musique chorale. M. Aubanel est un Français récemment arrivé à Calgary où il compte s'établir.

Plusieurs des échos plus favorables nous sont parvenus des conférences déjà faites par M. Aubanel sur la polyphonie vocale, et nous pouvons dire sans hésitations aucune "Vous ne regretterez pas votre soirée du 5 avril". Après la conférence un programme musical vous sera présenté dont la vedette principale sera Mlle Marguerite Piché, l'une des étoiles de Roméo et Juliette, opéra qui fut présenté par la "Capital Choral Society" le mois dernier.

Donc si vous voulez passer une soirée instructive et agréable, venez tous vendredi soir le 5 avril à 8h.15 dans la salle de l'école Grandin. Le prix d'entrée sera de 25¢ pour les membres sur présentation de leur carte, et de 50¢ pour les non-membres. Pour les étudiants le prix d'entrée a été fixé à 25¢.

THERIEN

M. Valentin Bachoffer sera désormais au Foyer Youville à St-Albert. Il invite tous ses vieux amis à aller le visiter.

—Le grand malheur des riches, c'est que leur or les met à l'abri de la Providence, de ses merveilleuses, tendres et paternelles prévenances.

Pierre Dupouey

BEAUX LIVRES RECENTS

Aux Editions Fides

Eaux Vives par le R.P. Emile Legault, c.s.c.

Voici un livre qui sera accueilli avec grande joie par les personnes qui suivent régulièrement les émissions présentées le dimanche après-midi à la télévision par le R.P. Emile Legault.

Et pour ceux qui n'ont pas eu encore l'occasion de voir ou d'entendre le Père Legault dans ses "Eaux Vives", ce sera une véritable révélation.

180 pages.—Format: 5½x7 — Couverture de Jacques Gagnier. — $2.10

Les Cousins du Petit Prince par M.-A. G.-Coupal

"Les Cousins du Petit Prince", qui groupe une dizaine de récits, sera accueilli avec plaisir par les jeunes. Avec des sujets pris dans la vie de tous les jours, Mme Coupal a réalisé de petites merveilles; elle réussit à faire partager au lecteur les grandes joies ou les gros chagrins des "Cousins du Petit Prince".

Certains de ces récits sont amusants ou drôles, d'autres sont attendrissants, d'autres encore frôlent le merveilleux ou sont émouvants et dans tous on retrouve la touche délicate et la nuance qui dénotent chez l'auteur le sens de l'observation et une grande connaissance de la psychologie des enfants.

Garçons et filles, tous liront avec autant d'intérêt ces récits écrits pour eux et avec des personnages de leur âge. — Illustré de 96 pages, $1.10.

Adressez: LA LIBRAIRIE FRANÇAISE, 10008 - 109e rue, Edmonton, Alta.